

La
PURE VERITE

revue de bonne compréhension

**REVUE
INTERNATIONALE**
MARS 1980



**La bonne nouvelle annoncée
en Chine**

LA PURE VERITE

revue de bonne compréhension

18^e année, n° 3

MARS 1980

SOMMAIRE

La Bonne Nouvelle annoncée en Chine	2
Le mouvement oecuménique se renforce	5
Une question d'attitude	7
Une bonne nouvelle pour les réfugiés vietnamiens	10
Le martyre du Cambodge	12
L'homme est-il une création unique?	15
Comment étudier la Bible	18

RUBRIQUES

Editorial de Herbert W. Armstrong	1
Horaire radiophonique	21
Ce qu'écrivent nos lecteurs	29

NOTRE COUVERTURE

Après plus d'une décennie de troubles, l'éducation des masses dans la République de Chine est redevenue normale. Les dirigeants chinois ont revalorisé le système d'éducation en tant qu'atout majeur du programme qui leur permettra de se ranger parmi les *superpuissances* mondiales en l'an 2 000. Cette adolescente chinoise, qui participe avec d'autres camarades à un défilé à Pékin, donne un exemple de l'esprit d'enthousiasme et de motivation patriotique des étudiants chinois d'aujourd'hui.

Hugues Vassal — Gamma/Liaison

La Pure Vérité paraît chaque mois (à l'exception des numéros combinés de juillet/août et de novembre/décembre). Elle est éditée par les soins de la Société des Publications "Ambassador", à Pasadena (Californie 91123) et à Radlett, en Angleterre. Copyright © 1980 Worldwide Church of God. Tous droits réservés. Imprimé en Angleterre. Printed in England by Ambassador College Press, St. Albans.

Veillez adresser toute correspondance à LE MONDE A VENIR, selon les indications données ci-dessous:

En France: B. P. 36, 91260 Juvisy

En Belgique: B. P. 31, 6000 Charleroi 1

En Suisse: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Au Canada: B.P. 121, Succ. A, Montréal, P.Q. H3C 1C5

Aux Antilles: B. P. 710, 97207 Fort-de-France CEDEX, Martinique

ou: B. P. 418, 97163 Pointe-à-Pitre CEDEX, Guadeloupe

ou: B. P. 1470, Port-au-Prince, Haïti

Au Pacifique sud: P.O. Box 2709, Auckland 1, Nouvelle-Zélande

En Afrique, Asie et Australie: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Aux Etats-Unis et ailleurs: P. O. Box 111, Pasadena, Calif. 91123, E.-U.A.

Suisse:

C.C.P. 12-15277 Genève

France:

C.C.P. 34.773.01 R au centre "La Source"

La Pure Vérité n'a pas de prix d'abonnement. Vous bénéficiez d'un abonnement gratuit grâce à ceux qui, de leur plein gré, se sont faits les co-ouvriers de cette Oeuvre en la supportant financièrement. Nos publications ne sont pas destinées à la vente. Cependant, votre concours financier sera accepté avec reconnaissance, car il permettra à d'autres de recevoir gratuitement La Pure Vérité. Les contributions (qui sont déductibles des impôts au Canada et aux Etats-Unis) peuvent être envoyées à l'un de nos bureaux dont vous trouverez l'adresse au bas de cette page.

Rédacteur en chef:

HERBERT W. ARMSTRONG

Rédacteur en chef technique

Herman L. Hoeh

Rédacteur gérant:

Dexter H. Faulkner

Assistants de la rédaction:

Jon Hill, Raymond F. McNair, Roderick C. Meredith

Editorialistes:

Scott Ashley, Sheila Graham, John Halford, Rod Matthews, Richard H. Sedliack, Norman L. Shoaf

Reporters:

Dibar Apartian, Elbert Atlas, Robert A. Ginskey, Lester L. Grabbe, Selmer L. Hegvold, Kenneth C. Herrmann, Harold Jackson, Brian W. Knowles, L. Leroy Neff, Richard Paige, Richard J. Rice, Dennis R. Robertson, John R. Schroeder, Robert C. Smith

Vérification:

Peter Moore, Clayton Steep

Bureau artistique:

Randall Cole, Ronald F. Grove, Michael Hale, Gene L. Tikasingh

Service photos:

Alan Leiter

Chef du bureau d'informations:

Gene H. Hogberg

Enquêtes:

Janet Abbott, Jeff Calkins, Werner Jebens, Donald D. Schroeder, Keith Stump

Photographie:

Warren Watson, Charles Buschmann, Alfred Hennig, Kim Stone

Publication:

Directeur de la diffusion: Roger G. Lippress; Directeur de la distribution: Boyd Leeson; Gérant: Ron Taylor; Coordination: Syd Attenborough, Val Brown; Kiosques: Carol Riemann

Contrôle de gestion:

Stanley R. Rader

Editions internationales:

française: Dibar Apartian

allemande: John Karlson

anglaise: Peter Butler

espagnole: Don Walls

néerlandaise: Bram De Bree

Bureaux: Auckland: Robert Morton; Bonn: Frank Schnee; Burleigh Heads (Australie): Dean Wilson; Genève: Bernard Andrist; Johannesburg: Roy McCarthy; Manille: Colin Adair; St. Albans (Angleterre): Frank Brown; Utrecht: Bram de Bree; Vancouver: Leslie McCullough



Editorial de...

Quelle est la croyance universelle la plus erronée qui a causé tant de maux, de souffrances et de chagrins ici-bas?

IL Y A 53 ans, je disais à ma femme que toutes les Eglises ne pouvaient se tromper.

Est-il possible, en effet, qu'une quelconque confession du christianisme traditionnel — protestante ou catholique — soit dans l'erreur? Toutefois, du fait qu'elles enseignent des doctrines et des croyances différentes, il faut conclure qu'en définitive, certaines — sinon la plupart — doivent être dans l'erreur.

Et si certaines sont dans l'erreur sur plusieurs points, n'est-il pas possible que le christianisme traditionnel, dans son ensemble, soit dans l'erreur, se fourvoyant sur des doctrines essentielles, sans s'en rendre compte?

Il y a des gens, aujourd'hui, qui ne croient pas à l'existence de Satan.

Et pourtant, la Bible affirme que toutes les nations (y compris leurs religions) ont été séduites par Satan, le diable (Apoc. 12:9). Les habitants de la terre ont été séduits par de faux enseignements religieux (Apoc. 17:2).

La Bible révèle également que le temps viendra où le Tout-Puissant enverra un ange du ciel, qui "saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis" (Apoc. 20:1-3).

Qui est donc Satan? D'où vient-il? Dieu l'a-t-Il créé pour nous séduire?

Satan était un archange qui, à sa création, était intègre dans ses voies (Ezéch. 28:15). Il possédait un esprit et avait le libre arbitre quant à ses décisions. Dieu a également donné à tous les hommes — y compris à vous et à moi — la liberté de choisir entre le bien et le mal. Si ce n'était le cas, nous n'aurions pas de caractère.

Dieu avait placé le grand archange Lucifer sur le trône de la terre, afin d'administrer le gouvernement divin avec l'aide des anges qui y habitaient — et cela, bien avant la création de l'homme.

Mais Lucifer détourna l'esprit des anges qui se rebellèrent contre Dieu (II Pi. 2:4-6).

Je le répète: était-il possible, dans ce monde dominé

par Satan, que toutes les Eglises aient accepté — *sans le savoir* — de faux enseignements et des DOCTRINES erronées?

Si étrange que cela puisse vous paraître, il en est ainsi!

La PAROLE DIVINE, qui est infaillible, l'affirme. Débarrassez-vous de toutes opinions préconçues, de tous préjugés, et mettez-vous honnêtement à la recherche de LA VERITE.

L'erreur universelle, que la majorité des gens ont acceptée, est que Dieu tente désespérément de "SAUVER" LE MONDE — *spirituellement parlant*. Autrement dit, les gens croient que l'époque actuelle est la seule époque de salut. D'après cette croyance erronée, Satan essaierait de nous *perdre*, et tous ceux qui n'ont pas accepté, ou n'ont pas "reçu" le Christ, aujourd'hui, seraient PERDUS — condamnés dans un feu perpétuel. On ajoute même qu'il ne nous reste que très peu de temps — et qu'il sera bientôt trop tard!

DIEU est la seule SOURCE de vérité. Il nous a donné SA PAROLE, dans laquelle Il nous révèle clairement *si*, aujourd'hui, est véritablement le seul jour de salut, et *si* ceux qui n'acceptent pas maintenant le Christ sont réellement "perdus".

Pour comprendre tout cela, nous devons commencer par le récit de la Création et l'étudier d'un esprit ouvert.

Jésus a dit: "Nul ne PEUT venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire". Cela signifie que l'humanité s'est séparée de DIEU et que, seuls, ceux qui sont appelés peuvent "venir" à Lui.

S'agit-il d'une *injustice* de la part de Dieu? Comprenez-vous la raison pour laquelle Jésus a fait cette déclaration, en disant qu'un très petit nombre de gens seraient appelés durant cette ère? En somme, pourquoi Dieu *s'est-Il retiré* du monde?

Tout a commencé avec Adam, dans le jardin d'Eden.

Essayez de comprendre ce dont vous ne vous étiez peut-être jamais douté auparavant. Rappelez-vous qu'Adam devait faire un CHOIX entre les deux arbres au sujet desquels Dieu avait donné certaines instructions.

Satan était présent

(Suite page 28)

Voici le compte rendu personnel de M. Armstrong — le premier chef religieux du monde chrétien à se rendre, officiellement, dans la capitale de la Chine communiste.

par Herbert W. Armstrong

DANS trente-cinq minutes, je quitterai la résidence d'Etat des hôtes du gouvernement chinois pour m'adresser à soixante-seize ambassadeurs et à leurs épouses, ainsi qu'à d'autres représentants de divers gouvernements, et à un grand nombre de personnalités officielles de la République de Chine, dans le Grand Palais du Peuple.



HERBERT W. ARMSTRONG et Tan Zhen-lin, vice-président de la commission du Congrès national s'entretiennent sur l'avenir du monde.

Mes premières impressions

Hier soir, au restaurant du Canard, à Pékin, je me suis adressé à quatre cents personnes au cours d'un banquet. Il y avait là de nombreux membres du gouvernement, avec leurs épouses, et plusieurs professeurs de différentes universités.

Parler aux dirigeants de ce pays revient à parler aux chefs du quart de la population mondiale, c'est-à-dire à un milliard de gens! C'est une expérience redoutable. Mais les propos que j'ai

tenus, hier soir, furent reçus avec enthousiasme.

Il est maintenant 21h30, et je suis revenu dans l'appartement de la résidence d'Etat où sont reçus les hôtes du gouvernement chinois, où nous avons été logés, mon épouse et moi, ainsi que M. et Mme Stanley Rader, de même que tous ceux qui nous accompagnent, y compris les photographes.

Les dîners et les banquets commencent ici à 18 heures; c'est pourquoi nous sommes déjà de retour. Il n'y a pratiquement pas de vie nocturne à Pékin, et très peu de circulation dans les rues.

Le Grand Palais du Peuple, où eut lieu le banquet, est un immeuble gigantesque, somptueux et majestueux. Les halls et les salles sont immenses, même comparés à ceux des Etats-Unis. En fait, tout ce que j'ai vu ici donne une impression de grandeur et d'espace. Les avenues ne sont pas seulement larges,

LA BONNE NOUVELLE annoncée EN CHINE



“J’essaie toujours d’expliquer que je suis un ambassadeur de la paix universelle — et que le monde est confronté à de graves problèmes qu’aucun homme ne peut résoudre.”



LA “CITE INTERDITE” de Pékin offre, dans son architecture et dans son art, un mélange de culture à la fois traditionnelle et moderne.

mais les immeubles sont construits en retrait, à près de 25 mètres, et des contre-allées les séparent du boulevard central.

Le banquet de ce soir se tenait dans une salle dont la grandeur est à peu près celle de nos immenses terrains de football, avec de très hauts plafonds et des lustres géants. Il y avait là les ambassadeurs de soixante-seize pays. C’était un repas “traditionnel”, mais à dix services! (On me dit que celui servi au président Nixon n’avait que huit services). C’était mon troisième repas — et tous comportaient dix services.

Je fus présenté par M. Yamashita, un membre influent de la Diète japonaise. Tous les assistants purent m’entendre annoncer la BONNE NOUVELLE du Royaume de Dieu à venir, bien qu’ils fussent fermement athées dans ce pays communiste! Je décrivis ce qui devait advenir de nos jours, mais pas dans un langage biblique.

La Bibliothèque nationale

Mercredi 5 décembre, fin de matinée. Ce matin, nous avons quitté la résidence d’Etat à 9 heures pour nous rendre à la *Bibliothèque natio-*

nale. Ce fut une visite très intéressante. La Bibliothèque est installée dans un vieux bâtiment, mais les volumes de livres qui y sont entassés sont comme un modèle de témoignage de la nation la plus peuplée de la terre.

On nous montra quelques-uns des ouvrages les plus anciens. L’un était un vieux rouleau, entièrement manuscrit, qui remonte au 4^e siècle avant Jésus-Christ. D’autres ont été réalisés il y a 400 ans. On m’offrit un livre magnifique comportant de nombreuses photographies, en couleurs, de la Chine moderne.

En sortant de la Bibliothèque, nous fûmes conduits, dans la limousine mise à notre disposition, à la *Cité interdite*, entièrement fortifiée, située au cœur de la grande ville. Elle était la résidence des empereurs, et comprend de nombreux palais et pavillons, cours et jardins. Tout a été conçu selon l’ancienne architecture chinoise, avec de nombreuses sculptures en pierre.

A notre arrivée à l’aéroport, dimanche dernier, tard dans l’après-midi, des voitures officielles étaient venues nous prendre à notre atterrissage et nous avaient conduits, en

ville, à la résidence d’Etat où se trouvent nos appartements.

Aussitôt, je remarquai le grand nombre de gens — tous à pied. Au bout de trois jours, il me semblait que des millions de personnes arpentaient les rues, marchant au milieu de milliers d’autres circulant à bicyclette. Le trafic automobile était très réduit avant d’atteindre le centre de la ville. Mais là, il est aussi intense qu’aux Etats-Unis, confondu aux bicyclettes, avec encore des foules de piétons sur les trottoirs.

Les immeubles les plus récents de Pékin sont spacieux. On se rend compte que les Chinois ont le sens de la grandeur et de l’espace. Il est vrai que la population de la ville voisine a sept millions d’habitants, c’est-à-dire à peu près celle de New-York, ou de Londres, mais l’atmosphère est tout à fait différente. C’est typiquement la Chine!

Ces lignes ont été écrites à Pékin, spontanément, bride par bride. C’est un peu disparate, mais comme cela a été écrit sur-le-champ, je le laisserai.

Nous sommes maintenant à Tokyo. Un grand banquet doit avoir lieu samedi soir, auquel assisteront des représentants de la Diète japonaise et des ambassadeurs, avec leurs épouses, ainsi que des membres de l’ambassade de Chine. Je vais essayer désormais d’établir le rapport de ma visite, en Chine, dans un ordre logique. Mais en premier lieu, laissez-moi vous dire que ce fut le voyage le plus important et le plus réussi que j’aie jamais effectué.

Le début de ma visite en Chine

Nous arrivâmes à Tokyo le vendredi soir 30 novembre, après nous être reposés pendant deux jours à Honolulu. Le dimanche 2 décembre, nous nous envolâmes pour Pékin.

A notre arrivée, comme je l’ai déjà dit, des limousines officielles arrivèrent à notre atterrissage. Nous fûmes dispensés des formalités habituelles de contrôle d’identité et de

(Suite page 23)



Wide World

LE MOUVEMENT OECUMENIQUE SE RENFORCE

Le pape a agi avec audace pour tenter de mettre fin à la scission intervenue, il y a 925 ans, avec la communauté orthodoxe. Des commissions conjointes pour l'unité des Eglises, réunissant d'importantes organisations protestantes et catholiques, ont réussi certaines percées. Des ouvertures ont été faites aux non-chrétiens, dans l'intérêt de la paix mondiale. Où va le mouvement oecuménique? Y aura-t-il un jour un "pape pour tous les chrétiens"?

par Gene H. Hogberg

PAS DE TRACE, cette fois, des débordements tumultueux d'adulation enregistrés au cours des visites antérieures au Mexique, à la Pologne et aux Etats-Unis. Des mesures de sécurité extrêmes l'escamotèrent pratiquement aux yeux du public.

Pourtant, de son propre aveu, ce fut jusqu'ici le voyage le plus important du pape Jean-Paul II.

Sa destination, cette fois, n'était pas un pays chrétien, mais la Turquie, dont la population est à plus de 98% musulmane. Le pape décrit sa visite de trois jours à ce

pays, en novembre dernier, et son "sommet" religieux avec le patriarche orthodoxe grec Dimitrios I, comme "ma première visite oecuménique" et "un voyage fraternel".

De tous les voyages du pape, c'est cette visite-ci qui répondait à l'objectif le plus clairement défini. Jean-

Paul II y montra qu'il était résolu à mettre tout en oeuvre pour venir à bout de ce qu'il a appelé le "scandale intolérable" des divisions du monde chrétien.

Une raison spéciale explique le choix de la Turquie comme premier pas important vers la réunification. Le pape a, en effet, accordé à l'union avec les quinze branches indépendantes de l'orthodoxie la priorité absolue dans sa quête de l'unité.

Bien qu'il n'y ait plus, en Turquie, qu'environ 100 000 chrétiens orthodoxes, le patriarche oecuménique Dimitrios I est considéré comme le "premier parmi les égaux", dans la hiérarchie orthodoxe, du fait qu'il occupe l'antique siège de Constantinople, qui fut jadis la capitale de la chrétienté byzantine, considérée alors, par les chrétiens orientaux, comme l'égal de Rome.

Le jour où la réunification de Rome et des communautés orthodoxes apparaîtra comme étant à portée de la main, le mouvement d'union déjà entamé avec d'importants organismes protestants ne pourra que recevoir une impulsion accrue.

L'objectif ultime? Non pas l'unité pour l'unité, mais la formation d'un "front spirituel", unique, à proposer à un monde en rapide désagrégation.

L'aube d'un "nouveau millénaire"

Le moment du voyage du pape, en Turquie, avait été soigneusement calculé. Le dernier jour de la visite — le 30 novembre — était la fête de Saint-André. Or, André, frère de Pierre, est tout particulièrement vénéré par les fidèles orthodoxes, pour avoir, dit la tradition, apporté le christianisme aux pays riverains de la mer Noire.

Le pape exprima l'espoir que la réconciliation entre les deux forces les plus anciennes du monde chrétien s'opère vers la fin du siècle. Au cours de l'homélie qu'il prononça à l'occasion de sa messe à Istanbul, il déclara: "Pendant le deuxième millénaire [du christianisme], nos Eglises sont restées figées dans leur séparation. Maintenant le troisième millénaire du christianisme est proche. Puisse l'aube de ce millénaire se lever sur une Eglise à nouveau entièrement unie."

"Il me semble, dit Jean-Paul à Dimitrios, que la question qui se pose à nous, aujourd'hui, n'est pas de savoir si nous pouvons rétablir une communion totale, mais si nous avons encore le droit de rester séparés."

Il subsiste des divergences doctrinales entre Rome et la communauté orthodoxe, mais dont aucune n'est considérée comme insurmontable. Les principaux obstacles? "L'orgueil et l'obstination", admet l'évêque orthodoxe à Istanbul, en ajoutant: "Nous avons été unis et, dans notre foi et notre culte, nous n'avons cessé d'être unis... Maintenant, le temps est venu de nous unir à nouveau."

Recherche d'une plus grande union

Jean-Paul II indiqua clairement que le mouvement d'unification, qui l'avait amené en premier lieu à Istanbul, ne s'arrêterait pas là. Sa vision d'un front spirituel uni est beaucoup plus vaste. Elle déborde même le monde des confessions chrétiennes.

Jean-Paul II voudrait accélérer l'allure d'escargot du processus unificateur des Eglises chrétiennes — ou, selon ses termes, du "grand mouvement de tous les chrétiens".

A Istanbul, il évoqua son "impatience de l'unité". Peu avant son voyage, il dit à la foule rassemblée devant la basilique Saint-Pierre à Rome: "Cette visite est importante. Elle révélera concrètement la décision du pape, déjà souvent affirmée, de poursuivre les efforts en vue de l'unité de tous les chrétiens."

Au cours du trajet de Rome à Ankara, où devait commencer sa visite, il déclara aux journalistes présents, dans son avion, qu'il ne s'agissait que de son premier voyage oecuménique, et qu'il était prêt à aller rencontrer les chefs de l'Eglise anglicane à Londres.

De son côté, le nouvel archevêque de Canterbury, Robert Runcie, a également exprimé le désir de rencontrer Jean-Paul II dès que possible.

Des études théologiques entreprises par une commission mixte de catholiques romains et d'anglicans (analogue à celle qui a été créée en Turquie) se sont révélées étonnamment fructueuses. Le rapport défini-

tif de la commission internationale catholique-anglicane doit être achevé en 1981.

A Londres, le représentant officiel du pape bénéficie de droits diplomatiques, y compris une immunité diplomatique permanente, comme premier pas vers l'établissement de relations diplomatiques normales entre la Cour de Saint James et le Saint-Siège.

Le *Foreign Office* a publiquement minimisé cette décision historique. Mais il s'agit clairement d'une initiative qui pourrait revêtir une grande signification symbolique. L'un des résultats possibles de l'établissement de relations complètes avec le Saint-Siège serait une visite officielle du pape Jean-Paul II en Grande-Bretagne, en 1980.

Ouvertures à l'islam

Dans leur déclaration commune en Turquie, Jean-Paul II et Dimitrios I affirmaient qu'*au-delà de l'unité chrétienne*, ils envisageaient également une "collaboration avec les croyants de toutes les autres religions, et tous les hommes de bonne volonté", dans le cadre d'un programme où "l'amour et la fraternité l'emporteraient sur la haine et l'opposition".

"Nous espérons contribuer aussi à l'établissement d'une paix véritable dans le monde", ajoutaient-ils.

Fait significatif, le pape choisit la capitale d'un grand pays musulman, la Turquie, pour formuler un message sans équivoque: l'Eglise catholique romaine veut balayer des siècles de suspicion et de méfiance entre le christianisme et l'islam, et s'engager dans une ère nouvelle de coopération.

"Je me demande s'il n'est pas urgent, déclara le pape parlant dans l'église de Saint-Paul à Ankara, précisément aujourd'hui, alors que chrétiens et musulmans sont entrés dans une nouvelle période de l'histoire, de reconnaître et de développer les liens spirituels qui nous unissent, afin de protéger et de promouvoir ensemble, comme nous y avons été invités par le Concile du Vatican, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté pour tous les hommes."

Si le Vatican avait ouvert des
(Suite page 22)

UNE QUESTION D'ATTITUDE

par Dibar Apartian

ON PEUT être heureux dans la misère, tout comme on peut être malheureux dans l'abondance. Tout est une question d'attitude.

L'autre jour, je conversais avec un jeune étudiant qui suivait des cours à l'université. Il avait l'air bien nourri et bien portant. Ses parents, comme il me les a décrits, étaient des gens comme il faut — plutôt aisés, religieux, et fidèles l'un à l'autre. En somme, compte tenu de ce qui se passe à l'heure actuelle, de par le monde, il appartenait à une famille au-dessus de la moyenne.

Mais le jeune homme en question ne cessait de se plaindre au sujet de tout: de sa vie de famille, parce qu'il n'avait pas de frères et de soeurs; des parents, qui ne le comprenaient pas bien; de ses professeurs, qui s'acquittaient de leurs devoirs, non par amour, mais surtout par obligation. Il se plaignait même de la distance qu'il lui fallait parcourir, chaque jour, pour se rendre à l'université, bien que ses parents aient mis à sa disposition — gratuitement — une belle petite voiture.

Quant à la nourriture, à l'université, elle n'était certainement pas de son goût; les salles de classes étaient beaucoup trop petites par rapport au nombre d'étudiants; et, lorsqu'il rentrait chez lui, le soir, il s'ennuyait... Rien ne lui plaisait — ni les programmes à la télévision, ni ses études, ni les sorties occasionnelles avec des amis (qui du reste, ne le respectaient pas), ni les spectacles qu'il allait voir lorsqu'il n'avait aucun autre choix. Bref, ce beau jeune homme, intelligent, en bonne santé, et de condition aisée, était tout à fait malheureux!

"Voilà quelqu'un d'ingrat!" direz-vous sûrement. Vous avez raison,

mais lui-même n'en était pas conscient. Du moins, il ne semblait pas l'être. Un enfant gâté? A n'en pas douter. Toutefois, il pensait que le monde lui devait encore beaucoup plus! Il voulait vivre, m'a-t-il dit, dans un monde différent, où tous ses désirs se réaliseraient, un monde où il aurait toujours raison et pourrait imposer sa volonté à autrui.

Il se peut que vous considériez ce jeune homme comme un individu bizarre et excentrique, un égoïste par excellence — quelqu'un de tout à fait différent de vous! Et pourtant, en chacun de nous, il y a un peu — et parfois même un peu trop — de ce jeune homme, de sa façon de penser, de se plaindre, de demander toujours plus, sans jamais être satisfait de ce qu'on a. En effet, à des degrés plus ou moins variés, chacun éprouve ces sentiments et se laisse guider par les penchants charnels de son esprit.

Il y a quelques mois, au cours d'une conférence publique, en Suisse, j'ai posé à mon audience la question suivante: "Qu'avez-vous fait, vous, les Suisses, pour être nés dans un si beau pays? Quel est votre mérite individuel? Pourquoi, par exemple, n'êtes-vous pas nés dans un pays non nanti, où les gens sont affamés, et, pour la plupart, analphabètes?"

Les Suisses, évidemment, n'avaient pas de réponse. Il en serait de même des Français, des Belges, des Canadiens, ou de tous ceux qui jouissent du privilège d'être nés dans un pays nanti où ils bénéficiaient des avantages exceptionnels.

La reconnaissance

En somme, répétons-le, tout est une question d'attitude — et de reconnaissance! Dans mon enfance, je me rappelle avoir appris un dicton qui

m'a toujours été fort utile face aux contretemps et aux difficultés de la vie: "Lorsqu'on n'a pas ce que l'on aime, on aime ce que l'on a!"

Plus tard, quand je me mis sérieusement à l'étude de la Bible, je constatai que la *reconnaissance* — qui est à la base même de ce dicton — est l'un des attributs les plus importants d'un chrétien, la condition *sine qua non* d'un esprit converti; elle détient le secret de la réussite et du bonheur.

L'apôtre Paul nous recommande de rendre grâces en toutes choses (I Thess. 5:18). Il nous exhorte à être toujours reconnaissants! (Col. 3:15)

Quel bel enseignement! Et pourtant, la plupart des gens ne veulent pas le mettre en pratique. Ils supposent que leur vie est beaucoup plus pénible que celle des autres — et qu'ils ont beaucoup trop d'épreuves, de difficultés et de souffrances pour pouvoir être reconnaissants.

Si vous êtes de leur avis, pourquoi n'étudieriez-vous pas, par exemple, dans le livre des Actes, la vie de l'apôtre Paul qui a souffert, nuit et jour, après sa conversion? Il en donne du reste lui-même un bref résumé dans sa Seconde Epître aux Corinthiens, au chapitre 11. Et cependant, c'est lui, l'apôtre Paul, qui nous recommande, sous l'inspiration divine, d'être *toujours joyeux* et de *rendre grâces à Dieu en toutes choses*.

Etre reconnaissant, c'est être heureux! La reconnaissance vous permet d'être optimiste et confiant, d'avoir de la foi, d'être dans une meilleure disposition, et de jouir de la paix d'esprit. Dans la reconnaissance, il n'y a pas de place pour la jalousie, ni pour l'envie, ni pour des plaintes. Lorsque vous commencez à compter

honnêtement vos bénédictions, vous constaterez qu'elles sont de loin plus nombreuses que vos difficultés ou vos problèmes qui vous semblent insupportables.

A moins que je ne me trompe, c'est à Hélène Keller qu'on attribue la phrase suivante: "Je me plaignais de ne pas avoir de chaussures, jusqu'au jour où j'ai rencontré une personne qui n'avait pas de pieds!"

Maudire Dieu?

Face à un échec ou un malheur, on a souvent tendance à faire retomber le blâme sur quelqu'un d'autre. Et lorsqu'on ne trouve personne en particulier à blâmer, on met Dieu en cause.

Les gens se demandent: "Pourquoi Dieu nous laisse-t-Il souffrir? Pourquoi n'intervient-Il pas directement dans les affaires du monde — et dans les nôtres, en particulier — pour redresser les choses et pour faire justice?"

Si ces questions vous sont également venues à l'esprit, avez-vous trouvé leur réponse? En êtes-vous entièrement satisfait? En fait, pensez-vous que vous avez besoin de tout comprendre afin de croire en Dieu? La foi ne dépend pas de vos sentiments personnels — de ce que vous voyez ou de ce que vous ressentez; elle ne dépend même pas de ce que vous comprenez, ou de ce que vous ne comprenez pas. La foi "est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas" (Héb. 11:1).

Le patriarche Job, pendant ses immenses afflictions, s'est aussi demandé pourquoi Dieu le laissait souffrir? Il n'en comprenait pas la raison; il était même convaincu de son innocence. Il n'avait pas transgressé — du moins pas volontairement — les Commandements divins. Dans ce cas, pourquoi Dieu avait-Il permis que Job perde, littéralement parlant, tout ce qu'il avait — famille, richesses, fonctions, santé? Les souffrances de Job étaient tellement atroces, qu'il faisait, lui, pitié à ceux qui le voyaient. A un moment donné, sa femme lui a dit: "Tu demeures ferme dans ton intégrité! Maudis Dieu, et meurs!" (Job 2:9).

Non, Job ne chosait pas de maudire Dieu. Il ne changeait pas d'attitude à

l'égard de son Créateur. Il répondit à sa femme: "Tu parles comme une femme insensée. Quoi! nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal!" (verset 10).

Un peu plus tard, lorsque les trois amis de Job sont venus le consoler, ils étaient tellement bouleversés qu'ils "se tinrent assis à terre auprès de lui sept jours et sept nuits, sans lui dire une parole, car ils voyaient combien sa douleur était grande" (verset 13).

Les souffrances de Job lui étaient imposées par Satan, le diable, avec la permission divine. Toutefois, Job n'en était pas au courant. Il se plaignait, certes, et souhaitait même ne jamais avoir vu le jour de sa naissance. Mais il ne se détourna jamais de Dieu. Il ne Le maudit jamais. Il était convaincu que Dieu est juste, bon, miséricordieux, et plein de compassion. Il plaida sa cause avec Lui, sans se détourner des Commandements divins, sans jamais se révolter contre son Créateur, sans jamais abandonner son intégrité.

En fin de compte, lorsque Dieu lui fit comprendre que l'esprit humain n'est pas à même de concevoir la grandeur de la Création, et que l'homme — quelles que soient sa sagesse et sa puissance — n'est absolument rien comparé à son Créateur, Job se repentit de son ignorance, de ses doutes, de sa propre justice. "Oui, j'ai parlé, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne conçois pas", s'écria-t-il, "... je t'interrogerai, et tu m'instruiras. Mon oreille avait entendu parler de toi; mais maintenant mon oeil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre." (42:3-6)

Dieu pardonna à Job. Il le bénit et lui accorda *le double* de tout ce que le patriarche avait possédé auparavant.

Se repentir

Nous sommes tous humains, faibles et faillibles. Il nous arrive parfois de trébucher, et de nous trouver dans une mauvaise attitude. Mais nous devons réagir dès que possible, nous détourner de ce qui a été pour nous une pierre d'achoppement, et nous remettre sur la bonne voie.

Aucun être humain n'est sans

péché; aucun n'est infaillible. L'erreur est en effet humaine, mais Dieu nous a donné les moyens d'en sortir, de nous repentir sincèrement et profondément de nos péchés — et de les vaincre. Malheureusement, dans l'esprit de beaucoup de gens, le terme "repentir" n'a qu'une signification vague et obscure. Ils le confondent avec un certain sentiment de remords, un regret temporaire, ou un pardon qui, censément, leur accorderait la licence de continuer à vivre dans le péché.

Le repentir est également une question d'attitude, capable de changer toute une vie. Le repentir sincère sous-entend une reconnaissance profonde à l'égard du Christ, qui a donné Sa vie pour payer l'amende de nos péchés. Mais le Christ n'est pas mort pour nous permettre de vivre dans le péché; Son sacrifice suprême nous exonère de l'amende des péchés dont nous nous repentons honnêtement et sincèrement, et non pas de ceux dans lesquels nous continuons à vivre pour une raison ou pour une autre.

Considérez, par exemple, le cas de Judas, l'apôtre qui a trahi le Christ. Après l'arrestation de son Maître, Judas s'est-il vraiment rendu compte de ce qu'il avait fait? S'en est-il repenti de tout son coeur? D'après le raisonnement de certains chrétiens, il en serait ainsi, puisque la Bible dit que Judas, "voyant qu'il était condamné, se repentit, et rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens, en disant: J'ai péché, en livrant le sang innocent" (Matth. 27:3-4).

Toutefois, le repentir de Judas était-il conforme aux enseignements bibliques? S'il avait compris, lui, le sens du vrai repentir, qu'aurait-il dû faire? Comment aurait-il agi? La Bible révèle que Judas, après avoir jeté les pièces d'argent dans le temple, "se retira, et alla se pendre" (verset 5). Le suicide n'est sûrement pas un signe de repentir. Le suicide est un crime; c'est une violation du sixième commandement. On n'ajoute pas un péché à un autre pour s'en repentir!

Comparez cet exemple avec celui de l'apôtre Pierre qui, lui aussi, a commis un péché contre le Christ. Il nia ouvertement et publiquement son Maître. Il se défendit même en

jurant et en faisant des imprécations. Il disait: "Je ne connais pas cet homme..." (Matth. 26:69-74).

Mais que fit-il lorsqu'il se rendit compte de son péché? Comment se comporta-t-il? Alla-t-il, comme Judas, se pendre? Non, pas du tout. Honteux et tout bouleversé, "il pleura amèrement" (verset 75).

Ce petit membre de phrase — "il pleura amèrement" — sous-entend beaucoup plus qu'il n'en dit. Il dévoile l'attitude de l'apôtre Pierre, ses souffrances mentales par suite de ce qu'il avait fait, sa honte, ses sentiments de regret, son dégoût de lui-même, son agonie. Le repentir de Pierre était réel — et Dieu l'a accepté. Dès lors, non seulement il n'a plus jamais nié son Maître, mais plus tard, il a même donné sa vie pour la propagation de l'Évangile du Christ.

Nous venons de voir deux attitudes différentes dans le repentir. Laquelle est la vôtre? Comment agissez-vous après avoir péché? Pleurez-vous "amèrement", et vous efforcez-vous de ne plus jamais répéter votre faute?

L'attitude est la clef du bonheur

Si étrange que cela puisse paraître à ceux qui sont affligés et qui souffrent, nous avons tous été créés pour être heureux! La vie doit être bonne, agréable et joyeuse. Pourquoi donc ne l'est-elle pas toujours?

Le bonheur est une question d'attitude. Il dépend de notre attitude à l'égard de la vie, à l'égard de notre prochain et, avant tout, à l'égard de Dieu. Apprenez à apprécier la vie! Appréciez ceux avec qui vous vivez — et ceux avec qui vous travaillez. Cessez de vous plaindre de qui que ce soit, ou de quoi que ce soit. Tâchez de voir le bon côté des choses — et d'être vous-même un bon exemple pour autrui.

Dieu a dit: "Confie-toi en l'Éternel, et pratique le bien; aie le pays pour demeure et la fidélité pour pâture. Fais de l'Éternel tes délices, et il te donnera ce que ton cœur désire. Recommande ton sort à l'Éternel, mets en lui ta confiance, et il agira" (Psaume 37:3-5).

Avec une telle confiance, apprenez à sourire, car le bonheur sourit à ceux qui lui sourient. Il n'est pas question de prétendre — ou d'être

optimiste par force ou par devoir; il est question de *foi en Dieu*, en Son amour pour nous tous, en Son désir de nous aider. C'est Son désir que nous puissions un jour entrer dans Son Royaume!

Une bonne œuvre est comme une bonne semence dont vous récoltez tôt ou tard les fruits; une attitude abattue ne fait qu'aggraver un malheur.

Si vous êtes réellement chrétien, c'est-à-dire si vous vivez de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, alors toutes choses concourent à votre bien (Rom. 8:28). Toutes choses signifient bien *toutes choses*! Dans ce cas, pourquoi vous faire du souci? Pourquoi être abattu et découragé? Pourquoi faire preuve d'une mauvaise attitude?

Dans un monde qui a perdu de vue le sens de la justice, un monde qui persécute ceux qui restent fidèles à Dieu, nous, les chrétiens, nous devrions pouvoir dire comme l'apôtre Paul: "... au milieu de la gloire et de l'ignominie, au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation; étant regardés comme imposteurs, quoique véridiques; comme inconnus, quoique bien connus; comme mourants, et voici nous vivons; comme châtiés, quoique non mis à mort; comme attristés, et nous sommes toujours joyeux; comme pauvres, et nous en enrichissons plusieurs; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses" (II Cor. 6:8 à 10).

Avez-vous cette attitude positive? Le cas échéant, vous êtes heureux — et vous continuerez à l'être, quelles que soient vos épreuves. Le Christ a souffert beaucoup plus que tout homme sur cette terre, et pourtant, Il était joyeux et toujours plein de foi. Pourquoi? Parce qu'Il avait les yeux constamment fixés sur le but — sur Dieu le Père qui L'avait envoyé. Si vous êtes chrétien, vous devez suivre Son exemple.

Relevez donc le défi que la Bible vous lance. Changez votre attitude, et mettez en pratique les enseignements bibliques. Vivez de ce qu'on appelle "le sermon sur la montagne", qui contient l'essence de l'attitude chrétienne — de celle qui vous rendra toujours *heureux*, toujours *joyeux*, et toujours *reconnaissant* envers Dieu! □

SI VOUS DESIREZ EN SAVOIR DAVANTAGE . . .

Bien des personnes écrivent pour nous demander si nous avons des représentants attirés, dans leur région, en vue d'être conseillées et d'avoir la réponse à leurs questions.

L'Église de Dieu a effectivement sur place des représentants personnels, pour la plupart ministres du culte, dans les pays d'expression française. Sur simple demande de votre part, ces hommes vous rendront visite à domicile — à titre gratuit, bien entendu.

En conséquence, si vous désirez discuter de choses d'ordre spirituel, ou poser des questions relatives à des sujets bibliques comme l'Évangile, le repentir, le baptême, n'hésitez pas à vous mettre en rapport avec nous pour demander une entrevue privée — ceci sans engagement de votre part.

Il convient, dans ce cas, d'écrire au *Monde à Venir*, à l'une des adresses ci-dessous:

- **Antilles:** B.P. 710, 97207 Fort-de-France CEDEX, Martinique
B.P. 418, 97163 Pointe-à-Pitre CEDEX, Guadeloupe
- **Belgique:** B.P. 31, 6000 Charleroi I
- **Canada:** B.P. 121, Montréal, P. Q. H3C 1C5
- **France:** B.P. 36, 91260 Juvisy
- **Suisse:** Case postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7
- **Pacifique sud:** P.O. Box 2709, Auckland 1, Nouvelle-Zélande

Une bonne nouvelle pour les réfugiés vietnamiens

par John Halford

JE N'AVAIS envie de parler à personne. Le voyage avait été long et fatigant.

Tandis que le 747 de la *Qantas* s'apprêtait à décoller de l'aéroport de Singapour, je me réjouissais à la perspective d'un repas et d'un film à bord, suivis peut-être de quelques heures de sommeil... mais surtout à l'idée de retrouver mon foyer, ma femme et mes enfants.

Je remarquai que le petit homme et son fils adolescent, qui occupaient les sièges voisins, manifestement n'avaient jamais encore pris l'avion. Ils se débattaient avec leurs ceintures de sécurité et semblaient inquiets et nerveux. Je leur montrai comment boucler leurs ceintures. J'avoue que je fus heureux de constater qu'ils ne paraissaient pas comprendre l'anglais, ce qui me dispensait d'entretenir une conversation jusqu'à Sydney.

L'avion décolla et les lumières de Singapour disparurent derrière nous. Soudain, l'homme se mit à sangloter et à trembler. Craignant qu'il ne fût malade, je demandai: "Qu'y a-t-il? Dois-je appeler l'hôtesse?"

Le garçon se pencha vers moi, et me dit en mauvais anglais:

— Excusez mon père. Il est bouleversé.

— Je vois, répondis-je. Puis-je vous aider?



Herb—PV estima que mieux valait partir. C'est ainsi qu'un soir, deux mois plus tôt, lui et son fils aîné avaient secrètement quitté leur logement, après avoir dit adieu au reste de la famille. Ils avaient gagné à la nage un petit bateau de pêche déjà surchargé d'autres réfugiés.

Après trois semaines horribles en mer, ils avaient pu débarquer en Malaisie. Ayant connu plusieurs Australiens au Vietnam, l'homme avait

— Voyez-vous, nous sommes des réfugiés vietnamiens. Nous nous rendons en Australie.

— Eh bien, il n'y a pas de quoi être bouleversé. L'Australie est un bon pays. Vous y serez en sécurité.

— Oui, monsieur. Mais nous avons dû laisser ma mère et mes neuf frères et sœurs à Ho Chi Minh Ville; nous ne les reverrons sans doute jamais.

Pendant les heures qui suivirent, ils me racontèrent leur histoire, dans leur anglais approximatif. L'homme avait été fonctionnaire du gouvernement sud-vietnamien, dans une des provinces du pays. Devant la progression des forces nord-vietnamiennes, il avait fui à Saïgon avec sa famille. Il s'était caché pendant un an ou deux, craignant d'être identifié et envoyé dans un centre de rééducation.

Mais il y eut des indiscretions, et il

été autorisé à émigrer en Australie, au bout d'un séjour de quelques semaines seulement dans le camp de transit. Quant aux autres membres de la famille, il leur faudrait tenter de survivre tant bien que mal au Vietnam.

Je fis ce que je pus, bien entendu — ce que n'importe qui aurait fait. Je les aidai à remplir les formulaires d'immigration, à l'atterrissage, et à passer le contrôle douanier. Ils ne possédaient que les vêtements qu'ils avaient sur le dos, et je leur donnai l'argent australien que j'avais sur moi.

Pendant les mois qui suivirent, j'eus l'occasion de les revoir de temps à autre. Je leur donnai mon téléviseur de réserve et les présentai à des amis qui avaient adopté un orphelin de la guerre du Vietnam.

Ils étaient reconnaissants; les réfugiés sont reconnaissants du moindre

geste. Mais nous sentions que rien de ce que nous pouvions faire ne serait en mesure de remplacer ce qu'ils avaient perdu: un foyer, un pays, un mode de vie, leurs êtres chers.

Cet homme et son fils ne sont que deux des milliers, que dis-je, des centaines de milliers — de réfugiés qui ont fui le Vietnam sur des rafiots prenant l'eau, ou qui se sont évadés, tremblant de faiblesse, du pauvre Kampuchéa (Cambodge) ravagé. Au début, personne ne voulait d'eux. Et cela, comme le dit si éloquemment mère Teresa de Calcuta, c'est la pire des pauvretés.

Lorsque le ruisseau des réfugiés devint fleuve, les pays limitrophes ne purent y faire face. Leurs institutions d'assistance sociale se virent surchargées jusqu'au point de rupture. Les dirigeants de ces pays, en désespoir de cause, ordonnèrent que les bateaux, bondés de fugitifs, fussent remorqués vers le large, pour tenter leur chance sur une autre île, dans un autre pays ou un autre continent.

La Thaïlande, submergée par une population fuyant le Cambodge livré à la famine, décida de rapatrier les rescapés, cette décision dût-elle signifier pour eux une mort certaine.

Heureusement, le monde ayant pris conscience de l'ampleur de la tragédie indochinoise, des secours sont en route. Les pays du Sud-Est asiatique, n'étant plus confrontés à la perspective impossible de devoir établir, chez eux, des centaines de milliers de réfugiés démunis de tout, sont à nouveau disposés à jouer le rôle d'hôtes temporaires. La Thaïlande, assurée désormais d'un appui international, a rouvert sa frontière au pathétique exode cambodgien.

Des milliers de personnes ont été déjà réinstallées — non seulement en Asie du Sud-Est, mais aussi aux Etats-Unis, au Canada, en Australie, en France et dans beaucoup d'autres pays. Pris de pitié, les pays du monde, les organisations internationales, les Eglises, et même quelques particuliers entreprenants, font ce qu'ils peuvent pour aider.

Peut-être est-il possible encore que l'inertie diplomatique soit surmontée, afin que puisse être sauvé ce qui reste du Cambodge. Mais cela n'apporte guère de réconfort à ceux qui

croupissent dans des camps misérables ou qui, en ce moment même peut-être, dérivent sur des coques de noix en mer de Chine. Leurs souffrances peuvent-elles être allégées?

Nous pouvons donner aux réfugiés un logement, des meubles, un emploi, une école pour leurs enfants. Mais nous ne pouvons *pas* leur rendre ce qui leur manque le plus: leur foyer, leur pays et les membres de leur famille, tués ou restés sur place.

Comme me le disait, accablé, mon ami vietnamien: "J'ignore comment se porte ma femme. Qui sait, peut-être mes fils ont-ils été envoyés se battre au Cambodge. Parfois, je perds tout espoir de les revoir."

Pourtant, *il y a* une bonne nouvelle pour les réfugiés: celle-là même que notre magazine diffuse depuis plus de 45 ans. Nos fidèles lecteurs le savent; les prophéties de la Bible montrent que nous sommes à la fin d'un âge — que nous vivons dans un monde qui chancelle au seuil d'une Grande Tribulation, et que celle-ci sera suivie du retour de Jésus-Christ et de l'avènement du Monde merveilleux à Venir.

Inutile, bien sûr, de parler de tribulation aux réfugiés. La plupart d'entre eux pourraient *nous* en apprendre long sur ce sujet. Mais si seulement nous pouvions leur annoncer la *bonne nouvelle* des temps tout proches qui nous attendent.

Si seulement ils pouvaient comprendre que le grand Créateur, Dieu, *leur* Créateur — un Dieu que la plupart ne connaissent même pas — a des projets qui les concernent. S'ils pouvaient savoir qu'au-delà de l'horizon, il y a de l'espoir, et qu'un temps vient où leurs problèmes seront résolus.

Si seulement ils pouvaient savoir que, bientôt, apparaîtra sur la scène du monde un Souverain qui a promis qu'Il "ne se découragera point et ne se relâchera point" (Esaïe 42:4), avant d'avoir fait de cette terre un lieu où tout homme, toute femme et tout enfant pourra vivre décemment, se développer et épanouir tout son potentiel humain. Il projette de rétablir les frontières nationales et de veiller à ce que les hommes rebâtissent leurs foyers et leurs fermes ravagés. Il ordonnera la destruction des armes de guerre et ne permettra

plus qu'une nation tire l'épée contre une autre (Esaïe 2:4).

Si seulement les "boat people" pouvaient savoir qu'en ce moment même, ce Grand Etre Se préoccupe d'eux et S'identifie à leurs souffrances. Il dit que c'est à Lui que le mal est fait (Matth. 25:40). Ce Souverain, dont la venue est proche, a toujours été mû par la compassion pour les pauvres et les opprimés. Ils seront l'objet de Sa sollicitude particulière (Esaïe 11:4).

A beaucoup d'égards, Il souhaiterait intervenir sur-le-champ et mettre fin, aujourd'hui même, à tout cela. Mais Il sait que les événements doivent suivre leur cours, que *toute* l'humanité doit apprendre ce que les réfugiés ont constaté — à savoir que les gouvernements humains échouent et que l'homme est incapable de se gouverner.

Cependant, avant que l'humanité ne se détruise elle-même, Dieu *interviendra*, pour prendre définitivement en main les rênes du gouvernement.

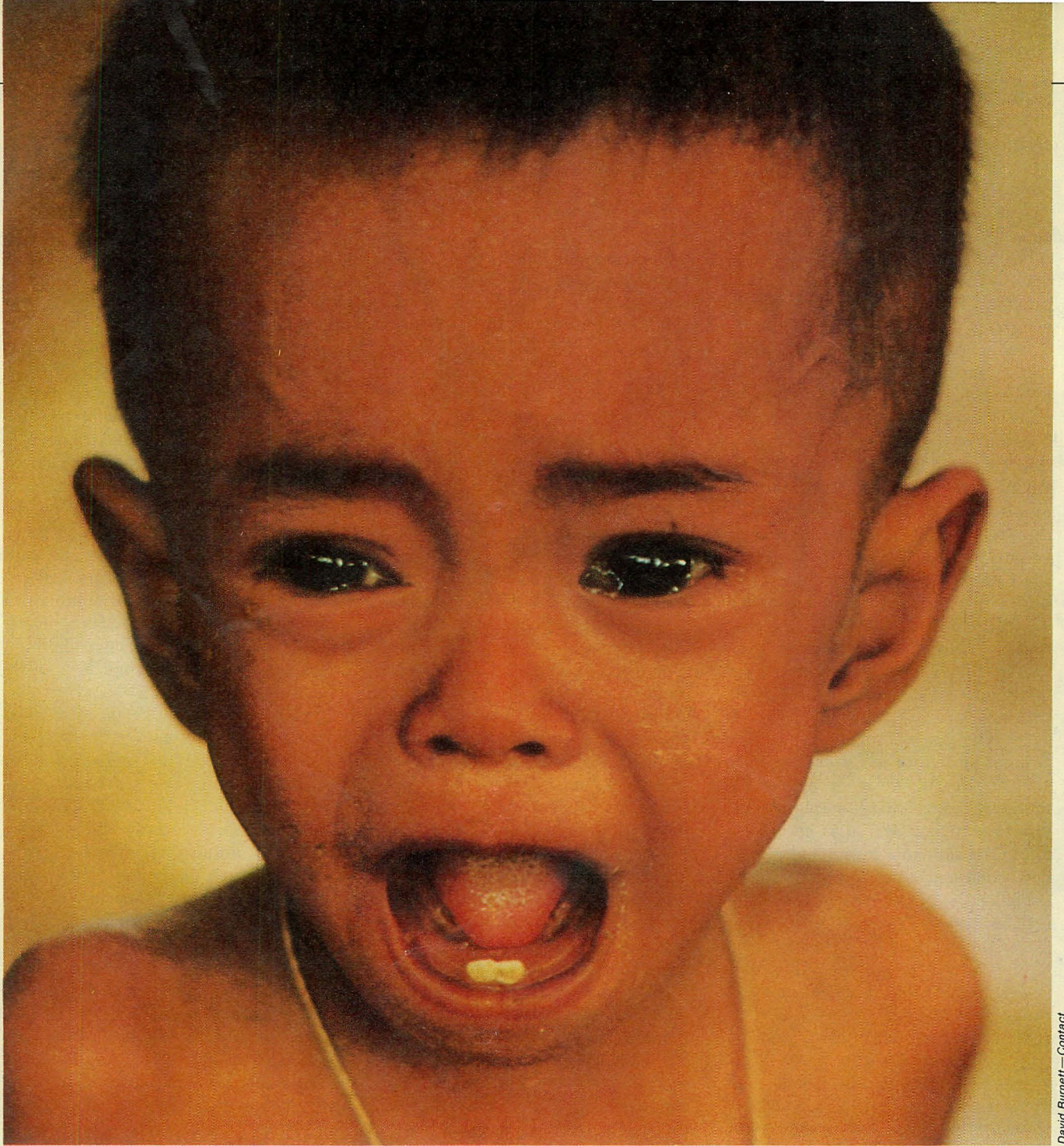
Si seulement les réfugiés qui, en ce moment, affluent en Thaïlande, pouvaient savoir qu'un jour leur pays sera restauré et que ses habitants y vivront sans crainte; que des générations d'enfants cambodgiens sont appelées aujourd'hui même à grandir, fortes et en bonne santé, sans jamais connaître la famine.

Si seulement ils pouvaient savoir que leur pays n'est pas moribond, comme certains l'ont dit, mais qu'au contraire, ses jours les plus heureux sont encore à venir.

Et surtout, si seulement ceux qui ont perdu des êtres chers pouvaient savoir que le Dieu Créateur, qui leur donna la vie, a le pouvoir, le désir et *le projet* de leur rendre cette vie. Il viendra un temps où même les familles les plus dispersées seront à nouveau réunies.

Aucun *homme* ne pourrait faire tout cela pour les réfugiés indochinois. Même les mieux intentionnés d'entre nous ne peuvent les aider que dans une faible mesure.

Mais Dieu a un plan qui inclut les "boat people", les Cambodgiens et les Laotiens. Et lorsque ce plan sera réalisé — et il le sera — toutes les souffrances ne seront plus qu'un souvenir. Si seulement ils le savaient. Si seulement ils y croyaient. L'attente leur serait plus facile. □



David Burnett—Contact

LE MARTYRE DU CAMBODGE

DIEU A PERMIS que les événements du Cambodge servent d'avertissement, en préfigurant ce qui se passera, à l'échelle mondiale, dans les années à venir. Tous les éléments y sont réunis — une persécution satanique, démoniaque, la guerre, la famine et les épidémies.

La Grande Tribulation qui nous attend sera un temps de persécution délibérée et de martyre. Durant cette période infernale de trois ans et demi, il n'y aura aucune liberté religieuse. Comme l'écrivait, il y a vingt-cinq ans, Herbert W. Armstrong, dans le monde occidental, l'Eglise et l'Etat seront unis sous une hiérarchie religieuse imposée par la police civile, tandis que dans le monde oriental, c'est le communisme athée qui régnera.

Il n'y aura pas de liberté religieuse, parce qu'il n'y aura qu'une seule religion autorisée en Occident, celle que la Bible décrit comme "Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre" (Apoc. 17:5). Celle-ci torturera physiquement tous ceux qu'elle considérera comme "hérétiques":

"Et je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus" (verset 6).

Il n'y aura donc pas de liberté religieuse, mais il n'y aura pas non plus de liberté économique (Apoc. 13:16-17). Et il y aura une *disette* de la véritable parole de Dieu (Amos 8:11-12).

La Grande Tribulation à venir sera le fruit de la colère de Satan, et non pas de la colère divine. C'est Satan qui la déchaînera, en donnant libre cours à sa haine de la race humaine.

"Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps" (Apoc. 12:12).

Les horreurs de cette Tribulation seront délibérées et inspirées par le diable et ses démons. De la même façon, les cruautés perpétrées par le régime Pol Pot — les tortures, les

massacres, les exécutions de suspects à coups de houe — ont toutes le caractère d'une férocité *démoniaque* délibérée.

La chronologie biblique des événements mondiaux est exposée au sixième chapitre de l'Apocalypse. La guerre, la famine et la peste (Apoc. 6:1-8) précèdent la Tribulation proprement dite.

"Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu..." (verset 9).

Au Cambodge, la guerre, la famine et les épidémies ont *suivi* la période de terreur démoniaque, mais elles n'en sont pas moins réelles. Comme l'a rapporté le sénateur américain James Sasser: "Les souffrances humaines, que nous avons vues, étaient si profondes et si étendues, que je n'ai pas de mots pour les décrire fidèlement. Je n'avais jamais rien vu de semblable, et j'espère ne plus jamais rien voir de tel!"

La Grande Tribulation à venir *prendra fin*, comme prendra fin l'affliction qui, déjà, frappe le Sud-Est asiatique. Dieu interviendra de façon surnaturelle pour abrégier cette période la plus effrayante de l'histoire de l'humanité, en envoyant Jésus-Christ *gouverner* la terre.

"Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés" (Matth. 24:22).

La venue du Christ est la meilleure nouvelle que puisse entendre un monde accablé, épuisé et dominé par la terreur. Elle signifiera, en effet, que les sévices, les holocaustes, les tortures, bref toutes les souffrances et les cruautés infligées aux êtres humains, toutes les douleurs que nous n'avons fait qu'effleurer dans cet article, seront à jamais bannis!

Quelle heureuse promesse! Plus de bébés aux ventres gonflés et aux cheveux décolorés. Plus de paysans terrifiés, n'osant planter le riz, de peur que des soldats ne viennent le piller. Plus d'affamés, ni de camps

d'esclavage. Plus de dysenterie ni de malaria. Plus de malades contraints de marcher à la mort. Plus aucune des sinistres horreurs de Satan...

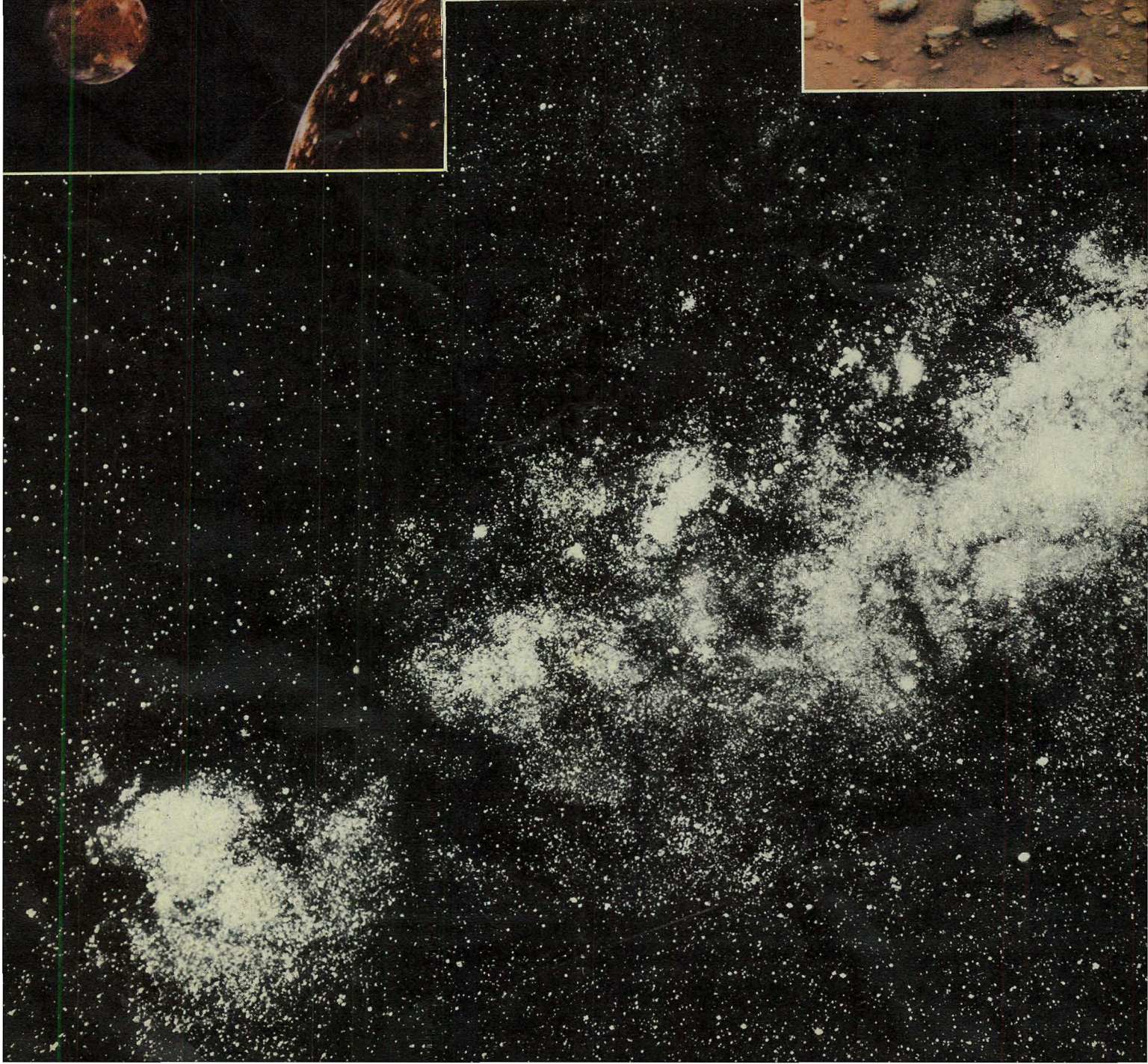
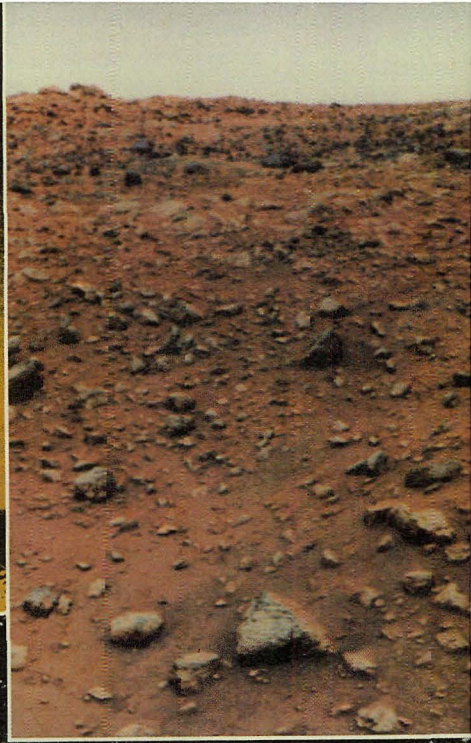
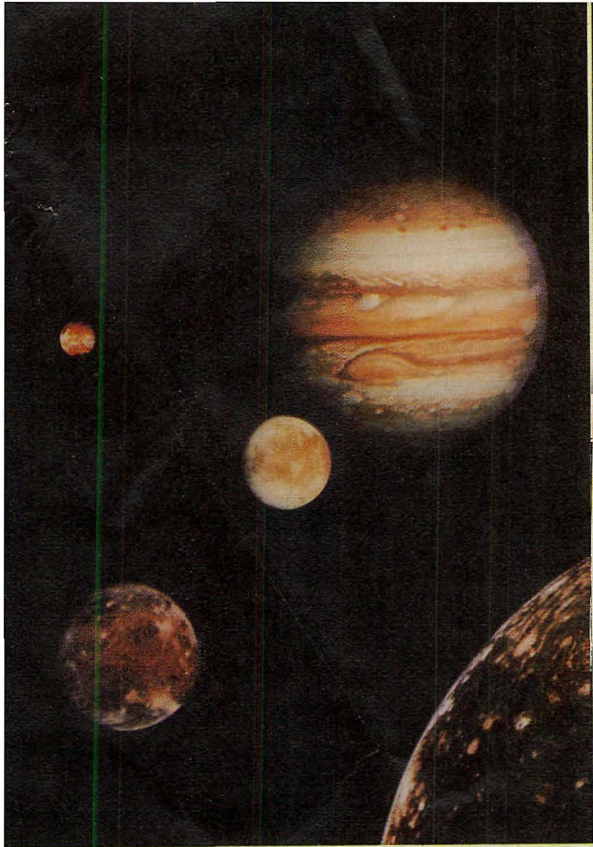
Le monde de Dieu sera tout ce que les quatre millions de malheureux Cambodgiens, morts depuis cinq ans, n'ont jamais connu — mais qu'ils connaîtront un jour, lorsqu'ils auront été ressuscités.

Ces paroles, inspirées par Dieu, décrivent le monde futur, plus éloquemment que ne le pourrait aucun homme:

"Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte; et le lion, comme le boeuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent" (Esa. 11:6-9). □



BROCHURE GRATUITE — Si vous n'êtes pas en possession de notre brochure intéressante *Qu'est-ce que le Royaume de Dieu?* faites-nous-en la demande et nous vous l'enverrons par retour du courrier.



L'univers non habité

L'HOMME EST-IL UNE CREATION UNIQUE ?

Bien que la mode soit à l'optimisme quant à la possibilité de trouver des êtres vivants sur d'autres planètes de notre Galaxie, en réalité, tout indique que la vie est un phénomène unique, propre à la seule planète Terre.

par Robert A. Ginskey

IL S'EST PRODUIT une chose étrange dans la recherche de la vie extra-terrestre.

Vous souvenez-vous de l'intérêt passionné et des espoirs suscités par l'envoi des sondes Viking sur Mars? Le but primordial des explorations des Viking était de détecter la vie — si elle existait — sur la planète rouge.

Effectivement, sur la base des rapports concernant les trois expériences différentes conçues pour détecter la vie, "The Atlantic", revue très sérieuse, publia un article intitulé *La vie sur Mars*. "Les spécialistes de l'espace refusent de le dire, y lisait-on, mais les résultats de trois expériences, brillamment conçues, aboutissent inévitablement à une seule et même conclusion stupéfiante: la vie, sous l'une ou l'autre forme, existe sur Mars."

Cette bonne nouvelle de la découverte de la vie, sur Mars, fut sans doute bien accueillie par de nombreux lecteurs, mais la plupart des scientifiques la reçurent avec une certaine gêne, voire même avec un mépris non déguisé. En dépit des rêves que l'on peut nourrir à ce sujet, les faits prouvent, de façon écrasante, que la vie physique n'existe pas sur Mars.

Depuis les Viking, d'autres engins spatiaux ont exploré d'autres planètes du système solaire. Nous savons ainsi que

L'HOMME EST-IL SEUL dans l'univers? *Aucun signe de vie n'a jamais pu être découvert par l'homme, au cours de ses investigations dans l'espace. A gauche: la Voie Lactée dans notre Galaxie. En haut, à gauche: Jupiter (extrême droite) et ses 4 satellites réunis à partir de photos prises de Voyager I; un objet volant non identifié (O.V.N.I.); la surface de Mars, nue et chaotique; et un radiotélescope.*

M. Armstrong Roberts, En haut, de gauche à droite: JPL-NASA, UPI, JPL-NASA, Beardsmore — PV

Mercury, la plus proche du soleil, est une planète hostile et sans atmosphère, où toute vie est impossible. Vénus, jadis considérée comme la planète soeur de la Terre, est si incroyablement chaude et inhospitalière que nul ne pourrait, sérieusement, croire qu'une vie physique y est possible.

Tout récemment, les missions *Voyager* vers Jupiter, Saturne et plus loin encore, ont révélé des vues surprenantes de ces lointaines planètes et de leurs satellites.

On pensait jadis que, Jupiter, qui gravite au centre de son propre système solaire en miniature, pouvait éventuellement abriter des formes de vie, de même que ses lunes. Or, les photographies détaillées transmises par les sondes *Voyager* semblent réduire à peu près à zéro les chances de vie à l'intérieur du système jupitérien.

Jupiter est une boule de gaz tourbillonnants, entourant peut-être un noyau glacé d'hydrogène congelé. Ses satellites constituent également des mondes désolés et rébarbatifs. Et l'on peut en dire autant de Saturne, de ses anneaux et de ses lunes. Quant aux planètes plus éloignées que Saturne, elles n'offrent, elles aussi, pratiquement aucun espoir de vie.

Une vie abondante dans la Galaxie?

Mais l'exploration du système solaire, par l'homme, ne couvre qu'une fraction si infime de la Galaxie de la Voie Lactée, que ces constatations négatives même n'affectent guère l'opinion de ceux qui voudraient croire à l'existence d'autres étoiles dont les planètes abriteraient une vie intelligente.

Après tout, font valoir les enthousiastes de l'espace, notre Galaxie de la Voie Lactée comprend quelque deux cent milliards d'étoiles, dont certaines ont certainement des planètes offrant les conditions nécessaires à la vie. Une étude effectuée par la *Rand Corporation* a conclu à l'existence, dans notre seule Galaxie, de 600 millions de planètes sur lesquelles la vie serait possible.

De tels arguments semblaient pertinents aussi bien aux "experts" qu'aux profanes. Mais aujourd'hui, certains scientifiques mettent en doute la crédibilité de l'opinion selon

laquelle la vie physique abonderait dans l'univers. Leur scepticisme est basé sur différents facteurs.

Tout d'abord, on constate que, plus l'homme explore le système solaire, et moins il semble probable qu'une vie physique puisse exister ailleurs que sur la terre. En fait, la plupart des hommes de science sont désormais prêts à admettre que la probabilité de la vie dans le système solaire (en dehors de la Terre) est presque nulle.

Chose plus importante encore, depuis près de vingt ans, les astronomes s'efforcent de détecter des signaux radio susceptibles de trahir l'existence, dans l'espace, d'une autre civilisation. Or, leurs puissantes antennes radio n'ont jamais enregistré un signal quelconque provenant de l'espace et portant la marque d'une civilisation extra-terrestre.

D'autres facteurs encore ont conduit à repenser la place de l'homme dans l'univers. Le Dr Michael H. Hart, de *Trinity University*, à San Antonio, au Texas, a récemment contesté la croyance selon laquelle une intelligence extra-terrestre devrait être très répandue dans le cosmos. De l'avis de Hart, il est fort possible que notre civilisation terrestre soit la seule en son genre. Il estime que, loin d'être répandue, la vie civilisée doit être au contraire extrêmement rare, et que la vie, telle que nous la connaissons sur la Terre, pourrait même être un phénomène unique.

En se basant sur des analyses faites par ordinateur, Hart a constaté que les conditions nécessaires à la vie étaient beaucoup plus restrictives qu'on ne l'a souvent pensé.

"La conclusion de mon étude, dit Hart, est que les estimations existantes du nombre de planètes susceptibles de produire des civilisations avancées devraient être réduites à un coefficient compris entre 100 et 1000. En fait, je pense que la nôtre est la seule civilisation avancée de l'univers, et, presque certainement, la seule de notre Galaxie."

Les études informatiques de Hart montrent que notre planète réalise les conditions requises pour l'existence normale d'êtres vivants. A une distance de quelque 148 millions de kilomètres du soleil, la Terre présente des températures propices à la vie.

Mais si elle s'était trouvée sur une orbite de 5% seulement plus proche du soleil, un intense effet de serre eût transformé notre planète en une sorte de Vénus — avec des températures de surface proches de 482° C.

Par contre, si nous étions de 1% plus éloignés du soleil, les glaces couvriraient le globe, et notre planète serait un désert aride, comparable à Mars.

En outre, s'il est vrai que quelques météorites venant de l'espace contenaient des amino-acides, en quantités extrêmement faibles, la distance est énorme entre des molécules organiques (à base de carbone) aussi simples et la vie.

"La science n'est toujours pas parvenue à éclaircir ce processus, et nous ne pouvons postuler que la vie se développe aisément, voire automatiquement, à partir de simples nucléotides", soutient Hart.

L'étroitesse du "créneau habitable", conclut Hart, limite considérablement le nombre des planètes capables d'entretenir (ou de développer) des civilisations avancées."

L'homme, création unique dans l'univers

Hart n'est pas le seul à réévaluer ainsi les faits. Le Dr Carl Sagan, astronome de l'université Cornell, qui a contribué à répandre la notion de la présence de la vie dans d'autres mondes, estime maintenant que les découvertes astrophysiques récentes ont largement réduit la probabilité de l'existence d'une vie intelligente ailleurs dans l'univers.

Sagan est l'auteur, avec l'astronome soviétique Iosif S. Chklovsky, de l'ouvrage *Vie intelligente dans l'univers*. Mais Chklovsky, lui aussi, semble être devenu plus prudent dans son évaluation de la possibilité de détecter une intelligence extraterrestre; il estime, en effet, que la vie intelligente doit être extrêmement rare dans le cosmos.

"On a l'impression que notre soleil, cette étoile étrange et solitaire entourée de planètes, représente vraisemblablement une rare exception dans le monde stellaire", écrivait récemment Chklovsky dans une revue scientifique soviétique.

Le Dr Paul Davies, mathématicien au Kings College de Londres, pense que l'univers pourrait être

considéré comme un accident heureux. Il estime, néanmoins, qu'il est hors de question que cet univers soit le fruit du hasard, et que, par conséquent, il convient de chercher une autre explication.

“L'univers dans lequel nous vivons semble un endroit très improbable, dit Davies. Des processus aléatoires et des fluctuations statistiques à l'échelle du temps cosmologique auraient pu aisément le rendre très hostile à la vie. Avons-nous simplement eu de la chance? Ou bien faut-il voir une signification profonde dans le fait que nous vivons dans un univers exactement adapté à nos besoins?”

Davies affirme que l'expansion de l'univers est remarquablement uniforme dans toutes les directions, ce qui implique, entre des régions du cosmos très éloignées les unes des autres, une coopération qui en assure partout l'expansion au même rythme. Cette “coopération” et le comportement hautement organisé qui l'accompagne semblent si improbables que l'univers paraît presque planifié.

“Ainsi, du point de vue gravitationnel, ajoute Davies, le monde semble être un endroit vraiment très spécial.”

La science soutient actuellement que l'univers a commencé par un “grand bang”. L'image de cet événement est celle d'un énorme chaos, d'une désintégration aléatoire des différents composants du cosmos.

Mais, une fois encore, les astronomes se voient confrontés au fait que cette explosion initiale — si elle a bien eu lieu — doit avoir été très uniforme. En étudiant le degré d'uniformité de l'expansion de l'univers, les chercheurs de la N.A.S.A. ont découvert que l'explosion supposée a dû être rien moins que chaotique.

“Nos mesures donnent l'image d'un processus extrêmement régulier, dit un rapport de la N.A.S.A. Le “grand bang”, le cataclysme le plus énorme que nous puissions imaginer, apparaît à plus ample examen comme parfaitement orchestré.”

Et qui, pourrions-nous demander, en a été “l'orchestrateur”?

“La vie — tout au moins telle que nous la connaissons — ne

pourrait se développer sur une planète où la masse, la température, la composition chimique et bien d'autres facteurs ne seraient pas exactement conformes à ses exigences, observe l'auteur scientifique Jeanne Hopkins. Le fait même que nous soyons ici implique que, dans notre petit coin de l'espace et du temps — et, pour autant que nous le sachions, *uniquement* dans notre petit coin — toutes les conditions, souvent improbables, nécessaires au développement de la vie étaient réunies.”

Coïncidences cosmologiques

L'astrophysicien Freeman Dyson, de Princeton, a analysé toute une série de ce qu'il appelle des “coïncidences cosmologiques” — des relations étranges et inexplicables entre les diverses forces et énergies de l'univers, absolument essentielles à l'existence de la vie.

Dyson soutient que la dimension de l'univers, les mouvements de ses différentes parties, les lois des réactions thermonucléaires, les lois du transport de l'énergie et celles de la tension superficielle nucléaire — pour ne citer que quelques-uns des facteurs en cause — concourent tous à rendre possible la vie dans l'univers.

Mais le moindre changement dans ces facteurs pourrait rendre cette même vie impossible. A mesure que l'homme acquiert une connaissance plus détaillée des interactions de ces différentes lois, dit Dyson, “notre salut apparaît comme plus providentiel encore.”

Soulignant que la Terre constitue une oasis d'une beauté et d'une fragilité uniques, dans un univers rébarbatif et hostile, Dyson conclut: “Lorsque nous considérons l'univers et les nombreux accidents de physique et d'astronomie qui s'y sont conjugués à notre profit, il semblerait presque que cet univers a dû, en quelque sorte, savoir que nous allions venir.”

Le célèbre astronome britannique Sir Bernard Lovell affirme que notre présence sur terre est le résultat d'un enchaînement d'événements si exceptionnels, qu'il réduit à zéro les chances de voir une vie intelligente se développer ailleurs dans notre Galaxie.

Le physicien et cosmologue John Wheeler conclut, lui aussi, qu'il y a une probabilité écrasante pour que *nous soyons les seuls êtres physiques vivants dans tout l'univers.*

Serait-il vrai, dès lors, qu'en dépit de la croyance populaire actuelle en l'évolution et “l'univers habité”, la vie et l'homme lui-même représentent, en fait, des créations uniques dans un univers soigneusement et spécialement conçu?

Le plan de Dieu pour l'homme

Le livre de la Genèse nous dit que Dieu — et non pas l'évolution — créa la vie animale et des plantes sur la terre. “Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre” (Genèse 1:26).

La Bible ne contient absolument aucune révélation selon laquelle la vie physique, telle que nous la connaissons, existerait en ce moment sur d'autres planètes. Mais, par ailleurs, ce fait n'exclut pas la possibilité que Dieu ait créé d'autres êtres physiques, sur d'autres planètes ou dans d'autres galaxies, peut-être en vue d'autres desseins.

La Bible, en tout cas, dit que Dieu S'intéresse à ce qui se passe ici, sur la Terre. La Terre, a dit Jésus, est le “marchepied” de Dieu (Matth. 5:35). C'est ici que Dieu a créé des êtres humains. C'est ici qu'Il a envoyé Celui qui est devenu Jésus-Christ, né de la vierge Marie, pour être le Sauveur de l'humanité (Matth. 1:18-23).

La Terre n'est pas le centre de l'univers, ni même du système solaire. Mais elle constitue, indéniablement, un point central de l'intérêt présent de Dieu.

Dieu est essentiellement préoccupé par les événements terrestres. C'est sur la Terre qu'Il accomplit Son suprême dessein: créer Sa famille divine, qui, un jour, régnera avec Lui sur tout l'univers.

L'apôtre Paul fut inspiré de dire, à juste titre: “ce sont des choses que l'oeil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au coeur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment” (I Cor. 2:9). □

Comment ETUDIER la Bible

par Jon Hill

POUR ETUDIER la Bible, comme pour faire quoi que ce soit, il existe deux approches: une qui convient, et l'autre qui ne convient pas. Il y a certaines règles à observer qui vous permettront de comprendre toute la Parole de Dieu, vous laissant le minimum de questions sans réponse, et vous aidant à penser et à agir comme Lui. Tout cela, parce que vous comprendrez ce qu'Il dit dans Sa Parole.

Les conseils que nous allons vous donner ne sont pas classés selon leur importance, et ils ne représentent pas toutes les règles à suivre pour étudier la Bible. Toutefois, ils sont importants et essentiels pour vous aider à découvrir la vérité à partir de la Parole de Dieu.

Prier pour obtenir Son assistance

Avant toutes choses, avant même d'ouvrir votre Bible, demandez à Dieu, par la prière, d'ouvrir votre esprit à Sa Parole pour l'étude que vous allez entreprendre.

David, un homme selon le cœur de Dieu, étudia les Ecritures, celles qui étaient accessibles de son temps. Elles étaient l'objet de ses méditations; il y réfléchissait et méditait les lois de Dieu et les voies divines qu'il devait suivre. Il était proche de Lui, et à travers les Psaumes, nous constatons que David demandait à Dieu de le guider dans son étude afin qu'Il ouvre son esprit et lui révèle Sa vérité.

“Enseigne-moi, Eternel, la voie de tes statuts, pour que je la retienne jusqu'à la fin! Donne-moi l'intelligence, pour que je garde ta loi et que je l'observe de tout mon cœur! Conduis-moi dans le sentier de tes commandements! Car je l'aime. Incline mon cœur vers tes préceptes, et non vers le gain!... Accomplis envers ton serviteur ta promesse, qui est pour ceux qui te craignent!... Voici, je désire pratiquer tes ordonnances: fais-moi vivre dans ta justice!” (Ps. 119:33-40).

Sans demander avec foi et sincérité la direction divine pour étudier votre Bible, sans rechercher premièrement le Royaume de Dieu et Sa justice, votre étude du Livre n'aboutit à rien. De la même façon que vous pouvez honorer Dieu en vain (Marc 7:7), vous pouvez aussi étudier Sa Parole en vain. Nombreux sont ceux, doués de sagesse et d'intelligence, qui ont consacré leur vie à étudier la Parole de Dieu dans le texte original, et qui n'ont cependant pas compris sa signification profonde.

Une instruction poussée n'est pas nécessaire

N'ayez pas le sentiment que vous n'êtes pas suffisamment instruit, ou que vous n'êtes pas assez intelligent, pour étudier vraiment la Parole divine.

Dieu nous dit que ce ne sont pas

nécessairement les sages, les puissants ou les nobles, qu'Il appelle à la compréhension de Sa Parole (I Cor. 1:25-27).

Soyez conscient que vous ne pouvez pas, par vous-même, comprendre le dessein divin. C'est pourquoi, vous devez Lui demander de vous éclairer.

S'il suffisait d'être intelligent pour comprendre la Bible, beaucoup de gens en auraient une compréhension totale! Dieu dit: “Ils sont habiles pour faire le mal, mais ils ne savent pas faire le bien” (Jér. 4:22).

Aussi longtemps que vous savez comment lire, vous pouvez vous agenouiller et demander sincèrement à Dieu qu'Il vous guide dans l'étude de Sa Parole. Il ouvrira votre esprit à la compréhension de ce que les plus grands cerveaux de l'humanité n'ont pas été capables de comprendre. La prière vous amènera à comprendre ce qu'Einstein lui-même n'a pas compris; elle vous conduira à comprendre la Parole divine d'une manière dont les diplômés de grandes universités sont incapables.

La prière — votre relation avec Dieu — est importante au commencement de votre étude de Sa Parole, sinon vous risquez d'y consacrer des heures en vain. Le temps passé, les versets lus dans la Bible, ceux dont vous vous serez souvenu, seront d'un faible profit au retour de Jésus-Christ, si vous avez agi dans

un but vain. Seule, la partie de Sa Parole, dont vous vous serez servi pour édifier votre véritable caractère, augmentera votre acquis spirituel. La prière fervente demandant à Dieu de vous guider dans votre étude biblique vous aidera à affermir votre succès.

L'attitude à observer

La règle qui suit va de pair avec la première. Alors que vous êtes encore à genoux pour prier, vous devriez vous engager, du fond de votre cœur et de votre esprit, à étudier la Bible non pas pour une simple connaissance livresque, non seulement pour prouver la véracité ou la fausseté d'une doctrine ou d'un fait, mais pour vous amener à imiter, dans sa plénitude, le vrai caractère de Jésus-Christ. Le seul moyen pour atteindre ce but est de vous laisser corriger.

La Parole divine s'adresse directement à chacun d'entre nous. Elle nous est personnelle. C'est pourquoi, votre attitude devrait être la même que celle de Jérémie. Reportez-vous donc à Jérémie 10:23, et lisez deux versets clé, comme élément de votre prière: "Je le sais, ô Eternel! La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas. Châtie-moi, ô Eternel! mais avec équité, et non dans ta colère, de peur que tu ne m'anéantisses."

Rappelez-vous que "Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice" (II Tim. 3:16).

Pour que votre comportement soit conforme à votre approche de la Parole divine, lisez un autre passage qui vous aidera à comprendre ce qu'il devrait être. "Ainsi parle l'Eternel: le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. Quelle maison pourriez-vous me bâtir, et quel lieu me donneriez-vous pour demeure? Toutes ces choses, ma main les a faites... dit l'Eternel. Voici sur qui je porterai mes regards: sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole... Ecoutez la parole de l'Eternel, vous qui craignez sa parole" (Esaïe 66:1-2,5).

La Bible contient les pensées du Créateur — de votre Dieu. Il n'y a pas à en discuter. Mais cela ne signifie pas que vous devriez vous en servir comme arguments de poids pour convaincre d'autres personnes. A titre d'exemple, si vous êtes un mari, ne vous servez pas d'Ephésiens 5:22 comme d'une arme contre votre femme; et si vous êtes une épouse, ne vous servez pas d'Ephésiens 5:25 comme d'une arme contre votre mari. Que chacun d'entre vous, mari ou femme, considère que l'Ecriture s'applique à lui-même.

Pour chacun de nous, la Bible exige, de nous "présenter devant Dieu comme un homme éprouvé" (II Tim. 2:15).

Prouver toutes choses

Cette troisième règle est, d'une certaine manière, un moyen d'accroître votre volonté de vous corriger. Votre approche de la Parole de Dieu devrait être en tous points positive. L'exemple donné par les Béréens, dans Actes 17:11, dénote une attitude positive: "Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact."

Les Béréens n'avaient pas recours aux Ecritures, pour prouver que Paul avait tort. Leur comportement n'était ni négatif, ni animé par la colère, ni amer.

C'est pourquoi, si vous entendez quelque propos sur la Bible que vous ne comprenez pas entièrement, votre progression dans l'étude biblique devrait vous démontrer de quoi il s'agit.

Notez encore I Thessaloniens 5:21: (version synodale) "éprouvez toutes choses". Ce terme "éprouver" est positif. C'est le point important de cette règle particulière de l'étude de la Bible. Eprouver signifie: "mettre à l'épreuve".

Dans la parabole où Jésus-Christ évoque le souper de nocces, on cite le cas d'un homme qui venait d'acheter cinq paires de boeufs. L'excuse qu'il donne, pour décliner l'invitation, est qu'il veut "essayer" ces boeufs (Luc. 14:19). C'est le même mot grec que

celui qui figure dans I Thessaloniens 5:21.

Il voulait qu'on l'excuse de ne pas assister au repas de nocces tant qu'il n'aurait pas sorti les boeufs de leur pré, qu'il ne les aurait pas attelés à une charrue, pour constater ce qu'ils seraient capables de faire comme animaux de labour qu'ils étaient. C'est, dans le fond, ce que dit l'apôtre Paul dans I Thessaloniens 5:21.

Citons un autre exemple. Dieu nous ordonne, dans le livre de Malachie, de Le mettre à l'épreuve pour les dîmes. Ce qu'Il veut que nous fassions correspond au principe constamment exposé dans la Bible: faire ce qu'Il nous dit de faire.

"Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieus, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance" (Mal. 3:10).

C'est une récompense réelle à escompter, la découverte de ce que Dieu avance, et non la recherche d'une chose fausse ou d'une réfutation.

La Bible ne se contredit jamais

Ne vous trompez pas à ce sujet: si la Bible est inspirée de Dieu par l'intermédiaire d'instruments humains (II Tim. 3:15-16; II Pi. 1:21), elle ne peut comporter aucune erreur dans sa rédaction originale. Jésus a dit: "l'Ecriture ne peut être anéantie" (Jean 10:35). La Bible ne se contredit pas.

Si vous éprouvez quelque difficulté à comprendre un passage particulier, c'est-à-dire s'il vous semble présenter une différence avec un autre passage, il vous faut pousser plus loin votre étude. Rappelez-vous toujours, si vous éprouvez l'ombre quelconque d'un doute, le principe de la règle quatre: Dieu ne Se contredit jamais. Cela vient donc soit de votre mauvaise compréhension du passage, soit de la traduction que vous lisez qui peut laisser à désirer.

La véritable source de vérité est la Parole de Dieu (Jean 17:17), à la condition que votre approche, votre

étude, s'effectue dans un désir d'ouverture à sa compréhension spirituelle.

Que dit la Bible?

Très souvent, notre incompréhension résulte de la confusion qui émane de ce monde, de la mauvaise interprétation du texte, de la distorsion d'une écriture pour l'adapter aux fausses doctrines.

"Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume! Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, et qui se croient intelligents!" (Esaïe 5:20-21).

Nombreux sont ceux qui se proclament représentants de Dieu, les interprètes de Sa Parole, et qui la tordent et la déforment pour leur propre destruction, ainsi que pour celle de ceux qui les écoutent.

Pensez toujours à vous poser la question "Que dit la Bible?" — et à y répondre!

Cela conduit automatiquement à énoncer une autre règle importante pour l'étude de la Bible.

Vérifier le contexte

Le mot "contexte" signifie littéralement "avec le texte". Pour le vérifier, vous lisez tout simplement les passages qui le précèdent et qui le suivent.

Pour bien comprendre un passage dans son contexte, vous devez vous poser les questions suivantes: Quoi? Quand? Où? Pourquoi? Qui? Comment? — et y répondre. Quand vous avez les réponses à ces questions pour un texte déterminé — après avoir lu tous ceux qui l'accompagnent — vous obtiendrez la réponse divine au problème posé.

Que vous le croyiez ou non, parfois même il y a des mensonges dans les Ecritures, et vous devez vous appliquer à vous demander ce que dit la Bible, dans la totalité du contexte où se situe un passage déterminé. Par exemple, la Bible dit: "Vous ne mourrez point" (Gen. 3:4). Mais pour savoir si c'est vrai ou non, vous devez trouver *qui* a dit cela. Dans le cas particulier, le même

verset indique que c'est Satan le diable. Pour savoir si c'est juste ou faux, vous devez revenir en arrière jusqu'au verset 17 de Genèse 2, où Dieu le Créateur déclare: "tu mourras".

Un obstacle curieux, pour situer un passage dans son contexte, réside dans l'existence de chapitres et de versets. Bien que ce système aide sûrement à retrouver des passages bibliques, il peut être une source d'erreur.

Voquez la division qui existe entre Matthieu 16:28 et 17:1, par exemple. Pour comprendre le propos énigmatique du Christ au dernier verset du chapitre 16, vous devez lire la suite

Les gens ont tendance à penser que la Bible se contredit, alors qu'en réalité, elle constitue la Parole infaillible de Dieu.

jusqu'au verset 9 du chapitre 17. Pourtant, on a tendance à borner sa lecture à la fin des chapitres. Souvent une clé importante pour comprendre un passage difficile consiste à continuer à lire en dépassant la fin des chapitres.

Recherchez toutes les Ecritures

Aucune écriture, prise hors de son contexte, ne peut être utilisée pour définir la vérité. "Sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Ecriture ne peut être un objet d'interprétation particulière" (II Pi. 1:20).

Dieu a rassemblé les textes de Sa Bible d'une façon peu habituelle. Nombreux sont ceux qui se souviennent de grands passages, et qui n'ont jamais compris ce qu'ils voulaient dire. Vous devez prendre la Bible dans son entier, rechercher tous les passages qui ont trait à un sujet particulier, avant de parvenir à connaître le point de vue de Dieu sur un sujet, quelconque. "A qui veut-on

enseigner la sagesse? A qui veut-on donner des leçons? Est-ce à des enfants qui viennent d'être sevrés, qui viennent de quitter la mamelle? Car c'est étonnant sur précepte, précepte sur précepte, règle sur règle, règle sur règle, un peu ici, un peu là" (Esaïe 28:9-10).

Voici donc comment un esprit converti doit étudier la Bible. Toutefois, quand les personnes non converties l'étudient en prenant un peu ici et un peu là, elles ne peuvent pas comprendre le message de la vérité divine, car elles n'ont pas Son Saint-Esprit pour les guider.

Le Saint-Esprit, l'Esprit et l'Intelligence de Dieu, est la Puissance qui a inspiré ces paroles en premier lieu. C'est pourquoi, sans Lui pour ouvrir l'intelligence, la porte de la Parole de Dieu reste fermée. Le Saint-Esprit n'est donné qu'à ceux qui obéissent à Dieu (Actes 5:32).

Mais poursuivons la lecture d'Esaïe: "Et pour eux [ceux qui désobéissent] la parole de l'Eternel sera précepte sur précepte, précepte sur précepte, règle sur règle, règle sur règle, un peu ici, un peu là, afin qu'en marchant ils tombent à la renverse et se brisent, afin qu'ils soient enlacés et pris" (Esaïe 28:13).

Souvent, les gens pensent que la Bible se contredit elle-même quand, réellement, il y a une différence entre deux passages. Un bon exemple de cela se trouve dans Matthieu 27:37 à comparer avec Luc 23:38. Ici, Matthieu et Luc semblent se contredire dans leur témoignage de ce qui était écrit sur le panneau fixé à la croix sur laquelle était cloué Jésus-Christ.

Prenez le temps d'ouvrir votre Bible et utilisez cet exemple pour voir que la recherche de toutes les Ecritures qui parlent d'un même sujet vous en donnera l'intelligence nécessaire. Pour trouver ce qui était écrit sur ce panneau, vous devez recourir à quatre passages et non pas seulement à deux. Consultez tout d'abord Matthieu 27:37, et écrivez sur un papier ce que déclare la Bible sur cette inscription. Ensuite, reportez-vous à Marc 15:26, et inscrivez également ce qui figurait sur l'écrêteau. Faites de même avec Luc 23:38

et Jean 19:19. Comparez ces quatre textes, et vous verrez *ce qui était écrit*.

Si vous aviez laissé de côté une des citations, vous ne sauriez pas ce qu'est Pilate qui l'avait écrite. Sans deux autres de ces passages, vous ne sauriez pas que l'inscription originale avait été faite en trois langues. Ces quatre fragments d'information, chacun émanant d'un auteur différent, nous fournissent un rapport complet de ce qui était écrit, à l'origine.

Aucune *écriture* ne contredit l'autre. Chacune sert à compléter et à parfaire l'information donnée par les autres.

Voici encore une clé importante qui vous aidera à mieux saisir le sens d'un passage. Deux ou plusieurs auteurs bibliques peuvent aborder le même sujet sous des angles différents. L'un suivra un ordre chronologique strict. Un autre réunira des associations d'idées. Un troisième racontera une histoire détaillée. Un autre oubliera certains faits. Un autre encore groupera ensemble plusieurs événements mineurs de telle façon qu'ils donneront l'impression de contredire une relation plus circonstanciée. Mais rappelez-vous toujours que ces comptes rendus d'un ou de plusieurs événements se complètent et ne se contredisent pas.

Laisser la Bible s'interpréter elle-même

Beaucoup de gens nous écrivent pour nous dire combien ils sont satisfaits de l'*interprétation* de la Bible faite par M. Armstrong! Pourtant, celui-ci a dit — et dira toujours — qu'il ne s'agit pas de *son* interprétation, mais seulement de la pure vérité biblique!

Romains 3:4 est un principe clair et excellent à suivre dans l'étude biblique: "Que Dieu... soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur."

Le livre de l'Apocalypse a été longtemps une *énigme* pour les gens. Dieu dit que c'est un livre de *révélation*. Le monde, lui, prétend que c'est un livre de mystères cachés. On en a donné de multiples interprétations effrayantes. Il est pourtant

lumineux dans ses descriptions, et n'a besoin d'aucune interprétation.

Prenez le cas des sept chandeliers d'or que Jean a vus dans Apocalypse 1. Vous n'avez pas à vous demander ce qu'ils sont. Vous n'avez qu'à lire jusqu'au verset 20, qui vous dit qu'ils représentent les sept Eglises. Au verset 16, on apprend que Jean a vu sept étoiles dans la main du Fils de l'homme. Il n'est pas utile de chercher de grandes explications de ce que sont ces sept étoiles, puisque, de nouveau, le verset 20 révèle, sans avoir recours à une quelconque interprétation, la vérité biblique, c'est-à-dire qu'elles sont les anges des sept églises. Il en va de même pour le reste de la Bible.

Ne pas s'appuyer sur de vagues passages

Une autre règle à suivre, dans l'étude biblique, consiste à ne jamais définir une doctrine à partir d'un passage vague ou difficile à comprendre.

Trop de gens prétendent que la vision de Pierre, à propos des bêtes impures qui se présentèrent à lui sur une nappe, voulait dire que Dieu avait purifié les viandes souillées. C'est parce qu'ils extraient du contexte un verset — peu clair en lui-même — qui dit: "Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé" (Actes 10:15).

Toutefois, s'ils lisent encore deux versets, le verset 17 dit très clairement que Pierre lui-même doutait du sens exact de sa vision. Il n'a pas cherché à en tirer des conclusions. Mais, plus loin, nous lisons dans le même chapitre qu'il est finalement parvenu à en connaître le sens. Lisez le verset 28: "Dieu m'a appris [par cette vision] à ne regarder aucun homme comme souillé et impur."

Lorsqu'on étudie quelque sujet ou doctrine biblique particulier, il faut commencer par éclairer les Ecritures. Laissez de côté les plus obscures jusqu'à ce que vous ayez plus de connaissances. Sachez que certaines d'entre elles — en elles-mêmes ou sorties de leur contexte — peuvent avoir plus d'un sens. C'est pourquoi il est important d'observer une règle préalable: pour parvenir à la vérité, il faut étudier tous les passages des

Ecritures qui traitent d'un même sujet. Mais il faut toujours partir de textes clairs, sans équivoque.

Quand vous étudiez la Loi ou les dix Commandements, souvenez-vous de ces passages, très nets: I Jean 3:4; 2:4; 5:2-3, Matthieu 5:17 et 19:17. Ils ne peuvent pas être déformés pour dire que la Loi et les Commandements sont abolis ou ne doivent plus être observés.

Si le ciel et l'enfer sont l'objet de votre étude, partez de Jean 3:13 et d'Actes 2:34. Alors, vous comprendrez Jean 14:2 et Luc 16. A propos de l'âme, Genèse 2:7, Psaumes 146:4, et Ecclésiaste 9:5 sont lumineux. Par contre, Matthieu 10:28 est vague et obscur. C'est ainsi qu'un passage doit être compris à la lumière de textes plus clairs.

Employer plusieurs traductions

Dans Matthieu 27:46, Jésus-Christ, sur la croix, emploie la traduction araméenne du premier verset du Psaume 22. Même si la Parole divine originale a

HORAIRE RADIOPHONIQUE des émissions "Le MONDE A VENIR"

EN EUROPE

RADIO EUROPE No. 1, 1647 mètres (182 Kc/s): le dimanche à 5 h 45, le mercredi et le samedi à 4 h 42.

AU CANADA

CFMB — MONTREAL, 1410 Kc/s: le dimanche et le samedi à 17 h 15.
CKCV — QUEBEC, 1280 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.
CKCH — OTTAWA-HULL, 970 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.
CHLN — TROIS-RIVIERES, 550 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.
CJSA — STE-AGATHE-DES-MONTS, QUEBEC, le dimanche à 8 h 45.
CKLD — THETFORD MINES, 1230 Kc/s: le dimanche à 9 h 30.

AUX ANTILLES

RADIO CARAIBES — STE LUCIE, ANTILLES, 840 Kc/s: du lundi au vendredi à 5 h 00.
RADIO ANTILLES — MONTERRAT, ANTILLES, 405 mètres, 740 Kc/s: le lundi, le jeudi et le samedi à 21 h 00.
4VBM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 1430 Kc/s: le mercredi à 19 h 45.
4VCM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 6165 Kc/s: le mercredi à 19 h 45.
RADIO HAITI-INTER, 1330 Khz AM, 106 Mhz FM, le dimanche à 6 h 45.

été inspirée en hébreu et en grec (quelques passages des livres de Daniel et d'Esdras furent inspirés en araméen), Dieu a fait en sorte qu'elle soit traduite dans presque toutes les langues parlées par l'humanité. Quelquefois, des passages vagues et imprécis, dans une traduction, peuvent être éclairés facilement si on les compare à une autre traduction.

Les "guides" bibliques

Aucun *guide* de la Bible n'a l'autorité finale d'une doctrine. Ils sont, tout au plus et au mieux, des aides et rien d'autres. Un bon manuel biblique peut être utile pour les cartes et les tableaux, les listes de rois, la chronologie, et une information variée figurent dans ces manuels. Leur rôle premier devrait être de vous aider à organiser votre étude biblique.

Les "concordances" indiquent les passages où les mêmes mots sont employés. Elles sont précieuses pour situer un texte traitant d'un sujet particulier.

Les "commentaires" sont des interprétations, par nature, et, de ce fait, doivent être utilisés avec de grandes précautions. Les tendances des auteurs doivent être prises en considération. Employez-les judicieusement.

Un bon "dictionnaire biblique" est inappréciable pour les événements et l'information historiques à propos des cultures, de la géographie, de la flore et de la faune, des coutumes, etc. Il en existe beaucoup, et la plupart présente quelque intérêt.

Un "atlas biblique" peut être d'un grand secours pour connaître la géographie et comprendre la relation entre les lieux et les événements bibliques. Mais, une fois encore, aucun *guide biblique* ne détient l'autorité ultime se rapportant à une doctrine.

Chaque source d'information doit être comparée et pesée. Chacune a sa place justifiée dans la poursuite de votre étude biblique, mais toutes doivent être utilisées judicieusement et avec précaution.

Si vous mettez, avec soin, en pratique ces règles, votre étude de la Bible deviendra non seulement plus intéressante et fructueuse, mais encore rendra votre vie meilleure. □

L'OECUMENISME

(Suite de la page 6)

perspectives nouvelles lors du deuxième Concile oecuménique, en 1965, en exprimant son "estime" pour les musulmans, qui adorent un Dieu unique, Jean-Paul devait faire un pas de plus au cours de sa première visite à un pays musulman.

Citant à la fois le Coran et la Bible à l'appui de son discours, le pape démontra que chrétiens, musulmans et juifs faisaient remonter leur ascendance spirituelle au prophète Abraham. Le fait que les musulmans vénèrent Jésus comme prophète, et honorent la Vierge Marie, fournit également un point de convergence.

Les gestes de bonne volonté du pape, en faveur de ce qu'il appela "le vaste monde de l'islam", firent leur effet en Turquie. Des journaux, auparavant hostiles, se réjouirent du baiser symbolique du pape "au sol d'un pays musulman", à son arrivée.

Compte tenu du réveil du zèle islamique dans des pays aussi divers que les Philippines et le Maroc — joint à la situation explosive en Iran — l'appel du pape au monde musulman n'aurait, certes, pu venir à un moment plus opportun.

Un dignitaire musulman d'Istanbul fit observer: "L'appel du pape vient à point nommé. Nous sommes à la croisée des chemins. L'islam et le christianisme peuvent collaborer pour la plus grande gloire de notre Dieu commun, ou bien s'engager dans l'affrontement fratricide des croisades. Cette ville [Istanbul] fut mise à sac par les Croisés. Plus tard, la Turquie devint le glaive de l'islam et conquit l'Europe. Je prie pour que tout cela ne se produise plus jamais!

"Seul le pape peut donner au monde occidental une compréhension correcte de l'islam. Notre foi islamique régit toujours notre vie quotidienne, tout comme le christianisme régissait la vie chrétienne, il n'y a pas si longtemps. Je suis convaincu que le pape préside au renouveau de la foi en Dieu laquelle s'étend actuellement dans le monde."

On ignore le plus souvent que feu

le roi Fayçal d'Arabie saoudite contribua à ouvrir la voie à la compréhension entre catholiques et musulmans, par un message qu'il adressa au pape Paul VI, en 1966:

"Nous croyons tous deux en un seul Dieu, nous vénons tous deux la Sainte Vierge. L'islam et l'Eglise doivent unir leurs forces pour combattre le mal et l'athéisme."

La voie de l'unité

Avant l'élection du très populaire Jean-Paul II, un dignitaire épiscopal américain, résidant à Rome, déclara: "Le pape est le symbole de l'unité du christianisme, et son attitude personnelle détermine la façon dont catholiques et protestants se considèrent les uns les autres, dans leur estime et leur acceptation mutuelles."

Au cours de ces dernières années, beaucoup de non-catholiques ont changé d'opinion au sujet du catholicisme et de la papauté.

Les protestants continuent à rejeter, en général, l'affirmation catholique selon laquelle les papes descendraient en droite ligne des temps apostoliques. Mais ils sont plus disposés, désormais, à admettre la nécessité d'une forme de "ministère universel", comme élément d'une structure ecclésiastique plus unifiée.

Le terme qui a été suggéré est celui d'une "papauté oecuménique". Un théologien catholique a souligné l'importance de la personnalité de l'homme qui serait appelé à incarner ce "pape oecuménique".

"L'essentiel c'est que quelqu'un puisse réellement exprimer la parole de l'Evangile dans une *situation mondiale*."

D'autres encore ont souligné la nécessité d'être "axé sur l'Écriture".

Et vous, savez-vous ce que contient l'Écriture?

Si vous l'ignorez, si vous n'êtes pas sûr de le savoir, ou si vous n'avez jamais pensé que vous aviez vraiment besoin de le savoir, demandez notre brochure gratuite *Quel est le vrai Evangile?*

La connaissance du véritable Evangile vous permettra de voir clairement la direction dans laquelle s'engage le mouvement oecuménique. □

A notre époque s'établira une puissance mondiale, politique et militaire, jamais égalée; aucune autre puissance ne pourra la défier.

LA CHINE

(Suite de la page 4)

douane. On nous prit nos passeports quand nous montâmes en voiture, et on nous les rendit quatre jours plus tard, au moment de notre départ.

Nous fûmes conduits à la résidence officielle. Ce soir-là, il y eut un dîner offert en mon honneur par le président et le vice-président de l'université de Pékin — un dîner de dix services. C'était ma première expérience des repas chinois! Au cours du premier service, j'avais déjà mangé comme pour un repas entier, ne me doutant pas que neuf autres services allaient suivre. On porta de nombreux toasts — à moi-même, à M. Rader, à nos épouses et à d'autres. Je fus autorisé à porter mes toasts avec de l'eau au lieu de vin.

Le lundi soir, 3 décembre, eut lieu le plus grand dîner. Il y avait environ 400 personnes, surtout des membres officiels du gouvernement et de l'université, avec leurs épouses. Le premier qui prit la parole était l'ambassadeur du Libéria, assis à ma gauche.

Puis, on demanda à M. Rader de dire quelques mots, après quoi je fus présenté par M. Yamashita, dont la fille a suivi des cours à l'*Ambassador College*, à Pasadena, pendant un an.

C'est le plus ancien de mes "fils japonais"! Tous les discours furent traduits par une jeune femme, interprète, professeur d'anglais à l'université.

C'est alors que je pris la parole. Mon message était dactylographié et télégraphié le soir même à Pasadena. Aussi, nombreux sont ceux qui l'ont déjà entendu aux Etats-Unis.

Naturellement, cela devait être traduit et il y avait deux micropho-

nes. Comme l'orateur ne peut prononcer qu'une phrase ou deux, il y a chaque fois une pause pendant laquelle l'interprète les répète en chinois.

Du fait que je me trouvais dans un pays communiste et athée, je n'employai pas le langage biblique. Je leur annonçai l'Évangile du Royaume de Dieu, la venue du Gouvernement universel de Dieu.



LE VICE-PRESIDENT de l'Education et le président de l'Education chinoise accueillent Herbert W. Armstrong à la résidence officielle du gouvernement.

Au lieu d'employer le mot Dieu, qui aurait pu passer pour une marque d'hostilité à leur égard, je parlai de la "Main invisible et puissante qui interviendra de quelque part", juste à temps, et apporta la paix mondiale.

Le message fut bien accepté. J'entendis plusieurs personnes dire que je leur avais donné beaucoup à réfléchir. Le mardi, nous partîmes très tôt pour aller voir *la grande muraille de Chine* — sans aucun

doute l'une des sept merveilles du monde. Elle fait 4 800 km de long et elle est aussi large qu'une route à deux voies.

Au banquet du mardi soir, qui s'est tenu au Grand Palais du Peuple, la plupart des personnes présentes comprenaient l'anglais; aussi je parlai sans interprète. De nouveau, je leur annonçai la *Bonne Nouvelle* du Royaume de Dieu à venir, d'une manière peut-être plus claire encore et plus forte. A nouveau, ce message fut très bien reçu.

Il est important de se rappeler que je m'adressai, ce soir-là, à des ambassadeurs de 76 nations. Au cours des dix dernières années, beaucoup de banquets, ou de repas, m'ont donné l'occasion de parler à des représentants de différents pays.

Une fois, en Ethiopie, au cours d'un déjeuner, il y a quelques années, se trouvaient les ambassadeurs de 19 Etats. Lorsque la prophétie dit: "Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations" (Matth. 24:14), cela ne

signifie pas, nécessairement, à l'intérieur de chacune de ces nations. Une grande partie de cette prophétie fut accomplie le 4 décembre quand l'Évangile du Royaume fut annoncé aux représentants de ces 76 nations, représentant l'Afrique, l'Europe, l'Asie, l'Amérique du Sud... En un mot des pays du monde entier.

Je ne rapporterai pas ici ce que j'ai dit, ce soir-là, puisque ce fut dactylographié et que des milliers de nos lecteurs en auront eu connaissance avant que vous ne lisiez cet article. J'essaie toujours d'expliquer que je suis un *ambassadeur de la paix universelle*, que je m'entre-

tiens avec de nombreux chefs de gouvernement, et qu'ils sont tous confrontés à de graves problèmes qu'aucun homme ne peut résoudre.

Tout en favorisant des relations plus pacifiques entre les nations, je leur révèle que les solutions ne sont pas du ressort humain, et que la "Main invisible et puissante qui interviendra de quelque part" (ils savent très bien *de Qui* je parle) nous apportera enfin une paix réelle, universelle et un salut éternel!

Permettez-moi de dire un mot au sujet de la *grande muraille de Chine*. Elle est plus longue que la distance qui sépare Los Angeles, en Californie, de New-York — plus longue que toute la largeur des Etats-Unis! J'avais pourtant vu des photographies la représentant, mais je n'avais pas réalisé qu'elle escaladait les montagnes. Elle a été entièrement construite de main d'homme, et sa construction a duré plusieurs siècles. Vraisemblablement, elle a été bâtie pour stopper les invasions des nomades venus du nord.

Le mercredi 5 décembre, comme je l'ai déjà noté, fut une journée bien remplie. A 9 heures, visite de la *Bibliothèque nationale*. Ensuite, visite de la *Cité interdite*, ville fortifiée à l'intérieur même de la grande ville, ancienne capitale, et où l'on découvre palais et pavillons des empereurs.

Après cela, déjeuner autour de trois immenses tables rondes, cou-



vertes de plats. A 16 heures, cet après-midi, eut lieu la réunion la plus importante de tout mon voyage. Nous avons de nouveau été conduits au Grand Palais du Peuple, place du Peuple.

Rencontre avec le vice-président Tan Zhen-Lin

Après avoir gravi les marches de l'entrée et pénétré dans le grand hall, une délégation vint nous accueillir. Elle était conduite par M. Tan Zhen-Lin, vice-président du Congrès national populaire, l'un des trois hommes les plus importants de Chine.

Le président Hua Kuo-Feng et le vice-président Deng Xiao-Ping étaient à l'aéroport pour accueillir M. Ohira, Premier ministre du Japon, qui venait pour une visite de quatre jours pendant lesquels devaient se tenir des conférences d'une importance exceptionnelle (pour eux) sur la grave situation en Corée et au Vietnam.

En réalité, il était bon que mon entretien personnel eût lieu avec le vice-président Tan. Pour le comprendre, laissez-moi vous dire quelques mots sur lui. Il a 77 ans, et fut le contemporain des anciens présidents Mao Tsé-Toung et Chou En-Lai. Il était très lié avec eux au moment de la guerre révolutionnaire, qui renversa le gouvernement de Tchang Kaï-chek.

Nous avons trouvé que ses relations avec Mao et Chou En-Lai étaient très significatives pour la République populaire de Chine, aussi bien que pour le reste du monde tel qu'il est aujourd'hui.

Leur association fut intime, et dura presque cinquante ans. Elle résista pendant de longues années aux efforts d'autres révolutionnaires pour la briser.

Pour mieux saisir l'importance de mon entrevue avec le vice-président Tan, permettez-moi tout d'abord de faire un retour en arrière.

Le président Mao définissait la politique et il avait été l'architecte de la révolution tout entière. Il fut aussi le législateur de la République populaire de Chine. Il fut le principal philosophe du communisme chinois, très différent du communisme russe.

En fait, Chou En-Lai avait rejoint le parti communiste chinois avant Mao, mais cela remontait à l'époque où il était étudiant, en Europe. Son éducation était plus universitaire que celle de Mao. Il avait fait ses études au Japon et en France, aussi bien qu'en Chine, à la différence de Mao qui n'avait jamais quitté son pays.

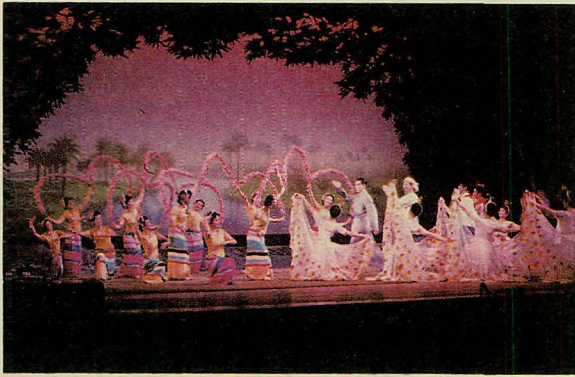
Il est intéressant de



noter que le président Mao avait été, un temps, assistant bibliothécaire à l'université de Pékin. C'est à ce moment-là qu'il entra en liaison avec d'autres révolutionnaires communistes de la première heure, pour réunir leurs efforts, vers les années 1920. Pendant toute la période qui précéda la victoire du parti communiste, Mao fut le chef du mouvement. Chou En-Lai avait aussi participé à l'action militaire. Tous les deux, Mao et Chou, étaient sur le front pendant les années 30 et 40. Mais ils s'occupaient aussi bien des opérations politiques que militaires.

Après la victoire de 1949, Chou En-Lai devint Premier ministre sous la présidence de Mao Tsé-Toung, qui dirigea toute la politique jusqu'à sa mort. Chou mettait en oeuvre le programme administratif pour soutenir la politique de Mao, qui lui confia également l'administration des affaires étrangères.

Chou En-Lai voyagea énormément pendant les années 50 et 60,



Lénine. Mais Chou En-Lai a demandé à être brûlé et que ses cendres soient dispersées au-dessus de la Chine. C'est la raison pour laquelle il n'existe aucun mausolée élevé à la mémoire de Chou. Toutefois, l'obélisque de la place du Peuple porte gravée, sur un côté, une inscription manuscrite de Chou En-Lai.

— à l'exception de celles qui descendent de l'ancien Israël — ont été coupées de Dieu, depuis le temps d'Adam et d'Eve.

Ces nations n'ont jamais su qui est Dieu. Dans l'ancienne Egypte, on adorait des dieux imaginaires, Isis et Osiris, alors qu'en Chine, on adorait ses ancêtres, avant même l'apparition du confucianisme et du taoïsme. Les anciens Grecs et les anciens Romains avaient leurs idoles telles que Jupiter, Diane, Hermès et d'autres.

Ces gens-là n'avaient pas reçu le don du salut, mais cela ne veut pas dire qu'ils étaient "perdus", puisque Dieu Lui-même S'était coupé d'eux. Ils n'avaient tout simplement pas été jugés par Dieu — et la plupart des gens ne le

sont pas, non plus, de nos jours.

Si Dieu ne les juge pas, pourquoi seraient-ils jugés par vous ou par moi ?

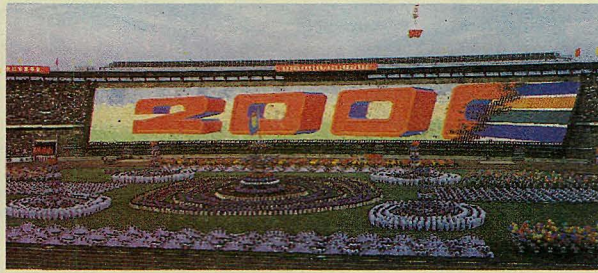
Je sais, par exemple, que je suis moi-même jugé à l'heure actuelle, tout comme ceux que Dieu appelle maintenant.

C'est ce que la Fête annuelle des Prémices — nommée *Pentecôte* — symbolise. Certains sont appelés aujourd'hui, mais le monde, dans son ensemble, ne l'est pas ! Ceux qui sont appelés maintenant, dans l'Eglise de Dieu, sont les "prémices", c'est-à-dire la première "moisson" du salut spirituel.

En ce qui concerne les autres humains, Dieu leur a dit, en fait : "Allez, puisque vous (tout comme Adam) m'avez rejeté, moi et mon gouvernement, mon salut et ma révélation de la connaissance, allez créer vos propres dieux et vos propres religions, vos propres formes de gouvernements, vos propres connaissances et vos systèmes d'éducation..."

C'est précisément ce que fait le monde, depuis presque six mille ans !

Si je vais voir les chefs de gouvernement, ce n'est pas pour juger leurs gouvernements, leurs religions, ou leurs systèmes d'éducation. Je ne vais pas les voir pour les



AU COURS d'un de ses voyages les plus importants, Herbert W. Armstrong adressa la parole à des Chinois de haut rang, à 76 ambassadeurs et à d'autres personnalités officielles, tous réunis dans le Grand Palais du Peuple. Un spectacle musical (en haut) en l'honneur de la Fondation culturelle internationale de l'Ambassador College. Ci-dessus, une manifestation bigarrée dont le thème est l'an 2000, lorsque les Chinois espèrent égaler les grandes puissances industrielles. Sur la page opposée, en bas, des enfants dans une ferme collective à l'extérieur de Pékin. Des membres officiels chinois accompagnent Herbert W. Armstrong à l'aéroport (extrême gauche) à son départ.

Aujourd'hui, ni le président Hua, ni le vice-président Deng ne partagent l'amitié durable qui unissait Mao et Chou, et qui remonte aussi loin, dans le temps, à l'instar de celle du vice-président Tan Zhen-Lin, qui est plus âgé qu'eux.

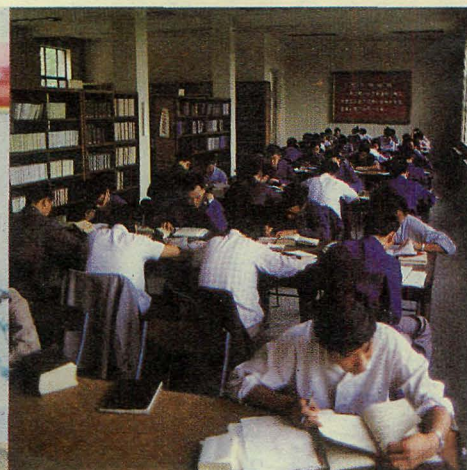
Le message que j'annonce

Je n'étais pas venu, en Chine communiste, pour approuver ou désapprouver leur politique. J'ai déjà écrit des articles contre le communisme, à cause de son athéisme et de son rejet de Dieu. Toutefois, je commence de plus en plus à me rendre compte que toutes les nations



tandis que la Chine commençait à sortir d'une longue et sombre période pour devenir, peu à peu, une des premières puissances mondiales.

Leur amitié était exceptionnelle, et a rempli le peuple chinois de respect et d'admiration. Un grand mausolée fut érigé pour Mao, après sa mort et son corps a été embaumé, comme celui de



LE PRESIDENT de l'université des sciences techniques de Pékin et le chef bibliothécaire reçoivent un présent de M. Stanley R. Rader, conseiller personnel de M. Herbert W. Armstrong. A droite, une salle d'étude de la Bibliothèque.

“convertir”, ou pour essayer de les convaincre de croire, comme moi, à la Vérité divine, et à la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, que je leur annonce avec force et puissance, comme devant venir bientôt!

Je leur dis seulement que je viens leur annoncer l'instauration prochaine du Royaume universel de Dieu, qui leur apportera — à eux et à tous — la paix, la joie et le salut éternel!

C'est là la grande mission confiée par Jésus-Christ à Ses apôtres, ceux qu'Il a choisis pour qu'ils apportent au monde ce message de la Bonne Nouvelle. C'est précisément la raison pour laquelle j'exprime ce message, celui que Jésus-Christ leur a délivré, de façon inoffensive pour mes interlocuteurs, bien qu'ils le comprennent clairement!

C'est donc dans cet esprit, que je m'adressai au vice-président Tan.

Il est important que vous sachiez cela avant que je ne vous rapporte la conversation que nous avons eue au cours de notre entrevue.

Le message du vice-président Tan à l'Occident

Bien entendu, le vice-président avait été renseigné à mon sujet. On lui avait même parlé de l'attitude évoquée, ci-dessus, et des propos que j'avais tenus les deux soirs précédents. Il était également très au courant de *La Pure Vérité* et de sa grande diffusion dans le monde, en

cinq langues. Ce qu'il me dit était sans doute adressé à tous nos lecteurs.

Le président Tan Zhen-Lin ne nous attendait pas dans un bureau privé, où nous aurions été introduits par des secrétaires de peu d'importance. Il vint, en personne, à la porte d'entrée du Grand Palais pour m'accueillir, moi, ainsi que ceux qui m'accompagnaient, M. Rader et M. Osamo Gotoh.

C'est un homme très ouvert, plein d'enthousiasme, toujours souriant, sans marque extérieure de solennité ou de fierté, de sévérité ou de méfiance. Il est gai et enjoué; il nous salua et me serra la main avec beaucoup de chaleur.

Nous le suivîmes dans une grande pièce, située à proximité. Il me fit asseoir près d'une table, et les autres auprès de moi. Derrière la table se tenait l'interprète, qui ne nous avait pas quittés depuis notre arrivée à l'aéroport. Elle nota en une sorte de sténographie chinoise chacun des mots prononcés en même temps qu'elle les traduisait.

Aussitôt, le vice-président se lança dans un discours, qui dura au moins une demi-heure. Je ne l'interrompis pas sauf, à l'occasion, pour demander à l'interprète de répéter certaines choses que je n'avais pas clairement comprises.

Sachant que j'avais fondé un collège que je préside encore, il me dit tout d'abord qu'il n'était pas, au départ, un universitaire (et ce, sans

vanité), et il se lança (c'est vraiment le mot qui convient) immédiatement dans un exposé sur les grandes tendances géopolitiques.

Il commença par la “théorie des dominos” à propos du Vietnam. Au cours des premières phases de cette guerre, où s'engagèrent les Etats-Unis, cette théorie avait été avancée à Washington, et je savais personnellement que c'était exact. Elle consistait dans le fait qu'une fois les communistes installés au Nord-Vietnam, ils viseraient le Sud-Vietnam. Ce serait le premier domino. Ensuite, ce serait le tour du Cambodge, du Laos, de la Thaïlande, de la Birmanie, de la Malaisie, de Singapour et de l'Indonésie.

Nous pensions que c'était la Chine communiste qui soutenait le Nord-Vietnam, mais le président Tan déclara que c'était l'Union soviétique. Je sentis qu'il était important de noter ce qu'il disait, quand il affirma que la Chine n'avait pas cette ambition d'expansion, progressive, pour aboutir à la conquête du monde, mais que c'était une vue soviétique.

Il essaya de me montrer pourquoi les Etats-Unis s'opposeraient au Kremlin, et manifesterait de l'amitié à la Chine. Cette “théorie des dominos” — raison de l'intervention militaire des Etats-Unis, au Sud-Vietnam — était réelle. Mais elle fut repoussée par les alliés des Etats-Unis, vigoureusement niée par la Russie, et même par de nombreux

ses personnes aux Etats-Unis, grâce à la propagande des dernières années de cette guerre.

Toutefois je trouvais intéressant que la Chine se considérât elle-même déconcertée à propos de l'horrible famine qui sévit, actuellement, au Cambodge.

Selon le vice-président, la République populaire de Chine est le partisan le plus convaincu de la réalité de cette "théorie des dominos".

Le vice-président indiqua que, depuis longtemps, la Russie n'est plus une véritable société communiste, mais un pays impérialiste — peu différent, en réalité, de ce qu'il était au temps des tsars, et qu'elle avait semé la guerre, dans le reste du monde, par l'intermédiaire du Tiers Monde depuis plus de trente ans. Il déclara que le Nord-Vietnam n'avait été qu'un mandataire de la Russie impérialiste.

A ce propos je me souviens de ce que m'avait dit M. Nguyen Van-Thieu, président du Sud-Vietnam, peu de temps avant sa fuite et la chute de son pays entre les mains des communistes.

Enfin le vice-président élargit sa conception géopolitique de l'Europe occidentale, par de brèves allusions à la crise iranienne et au Moyen-Orient. Il était urgent, selon lui, qu'une Europe puissante s'opposât à une Russie forte et expansionniste.

Les futurs événements mondiaux

Il s'excusa un instant d'avoir parlé tout le temps et me laissa enfin la parole.

"Monsieur le vice-président, lui dis-je, il y a quelque chose que je voudrais vous révéler à propos de la défense de l'Europe occidentale vis-à-vis de l'Union soviétique. Je ne m'attends pas à ce que vous croyiez ce que je vais vous déclarer, mais je me risque tout de même; vous pourrez le constater lorsque cela se produira.

"Dans quelques années, une union de dix nations, ou de groupes de nations, se constituera en Europe occidentale. Elle pourra éventuellement comprendre deux ou trois pays satellites de la Russie. Il y aura alors collusion entre l'Eglise et l'Etat — à

cause de l'action déterminée de l'Eglise catholique romaine.

"A l'heure actuelle, je ne suis d'aucune manière favorable à cet état de choses, mais cette union sera, en quelque sorte, une puissance mondiale et géante; sa vie sera courte, mais sa force militaire sera égale, ou supérieure, à celle des Etats-Unis ou de la Russie.

"Ces nations auront une monnaie commune, un gouvernement commun, et un pouvoir militaire commun. C'est de l'actuel Marché commun que cette nation naîtra, et ébranlera le monde entier."

Il ricana, secouant la tête avec scepticisme.

Je poursuivis: "Cependant, ce qui adviendra, finalement, est ce que de nombreux savants éminents déclarent être le seul espoir de l'humanité — bien qu'ils prétendent que ce soit impossible!

A notre époque, surgira une extraordinaire puissance, unique et universelle, qui régnera politiquement et militairement sur toutes les nations, et qu'aucun pouvoir militaire ne pourra vaincre!

"J'ai conversé avec les chefs de gouvernement de beaucoup de pays. Tous ont à faire face à de graves problèmes, des troubles et des maux qu'aucun homme, ou groupe d'hommes, ne peut résoudre, quelle que soit leurs compétences. Ils font du mieux qu'ils peuvent, et j'essaie de les aider en tant qu'*ambassadeur de la paix mondiale*.

"Mais ce sera finalement ce qu'un journaliste américain a appelé "la Main invisible et puissante qui interviendra de quelque part", qui constituera ce royaume universel..."

Le vice-président savait très bien de QUI je voulais parler. Avec son imperturbable sourire, il hocha la tête.

"Je sais que vous ne me croyez pas, lui dis-je, mais nous continuerons à favoriser la paix dans le monde, oeuvrant avec vous, autant que possible."

Nous sommes restés avec le vice-président pendant une heure, et, après nous être levés, il nous accompagna jusqu'à la porte extérieure; il nous serra plusieurs fois la main, son

sourire accueillant, plus que chaleureux, ne quittant jamais son visage. Il souhaita que je revienne le voir.

Après notre retour à Tokyo, M. Rader me rédigea une note dans laquelle il disait: "Puisque le vice-président devait sûrement être informé de vos vigoureux discours du lundi soir et du mardi soir, il ne devait pas ignorer que les Etats-Unis d'Europe, et le cataclysme qui va suivre son instauration, correspondaient exactement à vos propos sur "la Main invisible et puissante qui interviendra de quelque part", pour finalement sauver l'humanité d'une complète destruction!"

Le fait que le président Tan avait des liens d'amitié intime, depuis tant d'années, avec le président Mao et le Premier ministre Chou En-Lai, et le fait qu'il est l'un des trois hommes les plus haut placés du gouvernement chinois, aujourd'hui, font que cette entrevue a revêtu une importance extraordinaire. Ces trois hommes, en effet, gouvernent sur le quart de la population totale du globe!

Après cet entretien, il était temps de revenir à la résidence d'Etat, pour nous restaurer un peu, avant de nous rendre au théâtre pour y assister à un spectacle composé en partie de ballets, subventionné par notre *Fondation culturelle internationale de l'Ambassador College*. Il y eut de retentissants applaudissements lorsque nous entrâmes dans la salle. A la fin du spectacle, on nous invita à monter sur la scène pour féliciter les danseurs, et répondre aux applaudissements de l'assistance.

Le jeudi soir, nous quittâmes la résidence d'Etat pour nous rendre à l'aéroport. Il y avait encore, à notre départ, de nombreux membres de haut rang qui étaient venus tout spécialement pour y assister.

Le samedi soir 8 décembre, on donnait à Tokyo un banquet en mon honneur. Plusieurs personnalités de l'ambassade de Chine étaient présentes, ainsi que trois ou quatre représentants de pays étrangers, aux côtés de M. Yamashita et d'autres Japonais.

Enfin, le dimanche, après un long voyage, nous regagnâmes Tucson, en Arizona, après une escale à Cold Bay, en Alaska, pour faire le plein de kérosène. □

Editorial

(Suite de la page 1)

lorsque Adam fut créé, et il poussa le premier homme à REJETER Dieu, de la même façon que lui-même avait rejeté les LOIS, le GOUVERNEMENT et la VOIE de Dieu, lorsqu'il était encore l'archange Lucifer.

Si Adam rejetait Dieu en tant que son Créateur et que Souverain du GOUVERNEMENT DIVIN, que se passerait-il?

L'arbre de la vie symbolisait non seulement le Saint-Esprit, mais aussi Dieu en tant que Souverain du gouvernement divin — Source de la religion, et Maître de toutes les connaissances.

Satan parvint à sensibiliser Adam par l'intermédiaire de sa femme, Eve, et le premier homme prit de l'arbre défendu.

De ce fait, Adam S'ARROGEA lui-même la CONNAISSANCE du BIEN et du MAL — et REJETA l'unique Révélateur de la connaissance, le Seigneur, l'Autorité suprême. Il nia Dieu, qui donne la VIE ETERNELLE!

Et que fit l'Eternel? Il chassa Adam du jardin d'Eden et lui interdit l'accès à l'arbre de la vie, de peur que l'homme *pêcheur* n'en prît

du fruit et n'héritât la vie éternelle.

Dieu Se sépara ainsi d'Adam et du reste du monde, à l'exception de ceux qu'il allait appeler pour la préparation de Son ROYAUME à venir.

Dieu était-Il JUSTE?

Imaginez ce qui se serait passé s'Il avait permis à l'humanité d'accéder, de cette manière, à son Saint-Esprit.

Satan, bien que déchu, était toujours administrateur sur cette terre. L'humanité, quant à elle, aurait tenté de S'APPROPRIER le Saint-Esprit — le don de la vie éternelle — sans s'être repentie de ses péchés; en conséquence, guidés par Satan, les hommes vivraient dans le péché et seraient à jamais misérables et malheureux.

Auriez-vous désiré ce genre de vie?

C'eût été une *immortalité* INJUSTE! En effet, Dieu aurait été extrêmement INJUSTE s'Il avait permis à l'homme de subir un tel sort.

C'est pourquoi, Il Se sépara de l'humanité durant *six mille ans*, c'est-à-dire jusqu'à l'avènement du Christ, qui viendrait triompher de Satan, et S'asseoir sur le trône de la terre, après avoir payé, pour les hommes, l'amende de leurs péchés. Le Christ Se rendrait ainsi digne de Se charger de l'administration de cette terre, et de remplacer Lucifer.

Dieu appelle maintenant ceux qu'Il a choisis parce qu'ils peuvent, avec l'aide divine, REJETER Satan ainsi que les mauvaises voies de ce monde — et accepter le Gouvernement divin, par la foi en Christ — et vaincre Satan de la même manière que le Christ le vainquit lors de la tentation.

Ceux d'entre nous qui ont été appelés, qui se sont repentis, et qui ont vaincu Satan, ce monde et eux-mêmes, hériteront le ROYAUME DE DIEU; nous nous ASSIERONS AVEC LE CHRIST SUR SON TRONE. Ce n'est qu'en ce temps-là que Dieu Se mettra à sauver les hommes.

Ceux qui sont morts depuis Adam jusqu'à maintenant n'ont pas encore été jugés. Ils ressusciteront à une vie mortelle, lors du JUGEMENT DU GRAND TRONE BLANC — après le Millénium — et seront appelés à se repentir et à recevoir le don de la VIE IMMORTELLE, sans que Satan ne

puisse les tenter ou les pousser à la rébellion.

Dieu veut créer en nous un CARACTERE SAINT ET JUSTE. Cette création ne peut s'accomplir que si nous rejetons la voie du mal et si nous nous tournons, de notre propre gré, vers la voie divine qui est celle de l'AMOUR.

Comment Satan a-t-il séduit le monde?

Satan agit comme un ange de lumière. Il a séduit le monde en se faisant passer pour Dieu. Il a trompé les hommes en leur faisant croire que le mal est bien, et que la voie divine est mauvaise. Il leur fait croire qu'ils peuvent obtenir la VIE ETERNELLE, sans se repentir de leurs transgressions des lois divines.

Par la séduction de Satan, le christianisme traditionnel a fini par croire que l'on est libre de prendre de "l'arbre de vie" et d'obtenir la vie éternelle — *le salut* — alors que l'on vit encore dans le péché.

Néanmoins, Jésus nous a mis en garde, en disant: "plusieurs viendront sous mon nom, disant: C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront BEAUCOUP de gens" (Matth. 24:5). Il a dit également, par l'intermédiaire de l'apôtre Paul, au sujet des ministres qui séduiront: "Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses *ministres* aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs oeuvres" (II Cor. 11:13-15).

Effectivement, le faux évangile que professe le monde chrétien affirme que Dieu ne nous empêche pas de prendre de "l'arbre de vie" — le salut éternel — bien que nous continuions A PECHER, et à rejeter les lois et le GOUVERNEMENT DE DIEU. Ces gens-là *ne* prêchent *pas* que le péché EST "la transgression de la loi" — de la LOI SPIRITUELLE, que résument les DIX COMMANDEMENTS. Au lieu de cela, ils enseignent que "la loi a été abolie"!

Un exemple typique

Il y a environ 38 ans, tandis que le siège central de l'Eglise était encore

Nous avons des réunions tous les quinze jours, le samedi, à 14 h 00.

Angers

1^{re} étage
Hôtel de France
8 place de la gare

Bordeaux

Hôtel Arcade
60 rue Eugène le Roy
face gare St. Jean

Toulouse

1^{re} étage
Hôtel Cie. du Midi
Gare Matabiau

Pour plus de renseignements contactez:
M. Audoin, Tél. (56) 63 36 24

à Eugene, dans l'Oregon, une équipe d'évangélistes du sud de la Californie tenait une conférence dans la ville voisine de Springfield. Cette équipe était composée d'un pasteur, et de 8 ou 10 jeunes gens d'âge universitaire. Ces jeunes circulaient dans les rues de la ville, toute la journée, une Bible à la main, accostant les gens et les invitant à se rendre aux conférences qu'ils tenaient sous un chapiteau. Deux d'entre eux m'accostèrent un jour:

— Votre prédicateur enseigne-t-il le salut et explique-t-il ce qu'est le PÉCHÉ? demandai-je.

— Oui, répondirent-ils.

— Vous dit-il ce qu'il faut faire pour sortir du péché?

— Christ est mort pour nos péchés, me répondirent-ils, sans hésiter.

— Certes, je le sais, Mais qu'est-ce que le péché? Comment savons-nous que nous avons péché? Pouvez-vous me montrer, Bible en main, la définition du péché?

— Christ est mort pour nos péchés, répétèrent-ils machinalement.

— D'accord, mais si je viens à vos conférences, pourrais-je apprendre ce qu'est le péché? Votre prédicateur peut-il m'indiquer un verset biblique définissant le péché? Appelez-moi donc votre prédicateur pour que je lui pose moi-même cette question.

Au cours de cette conversation, un petit groupe de curieux s'était formé autour de nous. Ils insistèrent, eux aussi, pour que les jeunes aillent chercher leur prédicateur, afin de savoir s'il pouvait me répondre.

L'évangéliste en question arriva, et je lui posai la même question. Il me répondit exactement de la même façon que ses élèves — à savoir: "Jésus est mort pour nos péchés".

Il refusa de me donner d'autres détails, ou d'ouvrir sa Bible, afin de m'indiquer la définition du péché. En fin de compte, lui et les jeunes gens s'esquivèrent!

La foule qui s'était assemblée se mit à rire.

— Dès qu'on leur pose une bonne question biblique, ils ne sont pas capables de répondre, dit l'un d'eux.

Il aurait pu me répondre, s'il le voulait, dis-je. Mais il n'a pas osé parce qu'il savait fort bien que s'il

citait la définition biblique du péché, ses propres enseignements s'écrouleraient! Aimeriez-vous, vous autres, connaître la définition biblique du péché? ajoutai-je.

Ils acquiescèrent, et, Bible en main (j'en ai toujours une dans ma serviette), je leur lis le passage suivant: "Le péché est la transgression de la loi" (I Jean 3:4). Puis, j'ai cité Romains 7:14 pour leur montrer quelle est la loi dont la transgression constitue un péché: "Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle".

"La loi est-elle péché? [Rom. 7:7. Satan a fait croire que la loi spirituelle, le chemin de la vie, est mauvaise et que la transgresser est sans conséquence]. Loin de là! [ajoute Paul] Mais je n'ai connu le péché [ce qu'est le péché] que par la loi".

Quelle LOI? "... car je n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'eût dit: tu ne convoiteras point". Il s'agit donc des DIX COMMANDEMENTS.

Cet exemple illustre bien ce que je veux dire. Un évangéliste très connu disait à ses nombreux auditeurs que la mort, qui est imprévisible, pouvait fort bien les surprendre au moment où ils s'y attendaient le moins.

Et pourtant, si quelqu'un devait mourir le lendemain, — et si ce quelqu'un, c'était vous — que se passerait-il si, entre-temps, vous ne pouviez "recevoir" le Christ ou L'accepter? Dans ce cas, selon ce raisonnement, ce serait donc trop tard pour vous! C'est pourquoi, se laissant prendre, beaucoup de gens décident d'accepter, sur le champ, le Christ et croient être convertis!

Le christianisme traditionnel n'a pas rejeté les voies du péché — celles de Satan, celles qui consistent à prendre — et pense pouvoir renverser la barrière infranchissable, que Dieu a dressée, afin de prendre de "l'arbre de vie" et d'hériter ainsi de l'immortalité.

Jésus vint nous sauver DE nos péchés, et non pas DANS nos péchés. Nous devons nous repentir envers Dieu, et croire en notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Nous venons à Dieu par l'intermédiaire du Christ, mais "nul ne PEUT VENIR à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire" (Jean 6:44).

Nous ne pouvons pas en prendre l'initiative; c'est Dieu qui nous appel-

le et nous attire. Nous devons premièrement nous REPENTIR de nos péchés — nous mettre en règle avec DIEU le PERE! Il n'y a qu'un LEGISLATEUR: Dieu. Rappelez-vous que le repentir est ENVERS DIEU (Actes 11:18; 20:21).

Le jour de la fondation de l'Eglise du Nouveau Testament, à la Pentecôte, Pierre, sous l'inspiration divine, a déclaré: "REPENTEZ-VOUS, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ... et vous recevrez le don du Saint-Esprit" (Actes 2:38).

Et Jésus a dit: "Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également" (Luc 13:3).

Nous qui sommes appelés par Dieu le Père, AUJOURD'HUI, nous avons une tâche importante à accomplir dans cette Oeuvre divine — par nos prières sincères, notre encouragement, notre obéissance à Dieu, et par nos contributions pour que l'Evangile soit proclamé.

Toutefois, nous devons également vaincre Satan, comme le Christ le vainquit. Et nous devons vaincre le monde ainsi que notre nature charnelle que Satan nous a inculquée. Ceux qui seront appelés pendant le Millénium, ou lors du Jugement du Grand Trône Blanc, n'auront pas à vaincre Satan, car celui-ci ne sera plus libre pour les séduire.

De notre côté, si nous vainquons, nous serons assis avec le Christ sur Son trône, à Jérusalem, et nous régnerons avec Lui sur toutes les NATIONS!

Dieu est-Il donc injuste? Non, absolument pas!

Il est toute justice et toute bonté. Il appelle tous les hommes au salut — selon Son dessein et au temps choisi par Lui. □

DES REUNIONS A BRUXELLES

Nous annonçons à nos lecteurs que nous avons des réunions à Bruxelles, tous les samedis à 14 h 00 à la salle "Europe" de la Tour du Midi, face à la Gare de Bruxelles-Midi. Pour plus de renseignements, contactez M. Jean Carion à Loveral, Belgique.
Tél. (071) 36 88 25

Jésus mourut un mercredi. Il ressuscita un samedi.

$$1 + 1 + 1 = 3$$

A n'en pas douter.

Pouvez-vous compter *trois jours et trois nuits* entre le "vendredi saint" et le "dimanche des Pâques"? Personne ne le peut. Le Christ a affirmé qu'Il serait "trois jours et trois nuits dans le sein de la terre" (Matth. 12:40). Il a même précisé que ce serait là le seul signe, ou "miracle", qu'Il donnerait pour prouver qu'Il était réellement le Messie (verset 39). Dans ce cas, ou bien Il a menti, ou bien la tradition relative au "vendredi saint" et au "dimanche des Pâques" est un mythe! Demandez-nous notre brochure révélatrice, qui s'intitule "La Résurrection n'eut pas lieu un dimanche". Vous apprendrez, en effet, que le Christ est mort un mercredi, et qu'Il ressuscita un samedi! Vérifiez tout cela, dans la Bible!



"... de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre" (Matth. 12:40).

Veuillez, je vous prie, m'adresser la documentation ci-après:

Prière de joindre l'étiquette postale qui se trouve sur votre exemplaire de *La Pure Vérité* ou, à défaut, écrivez en lettres d'imprimerie votre nom, votre adresse et votre numéro d'abonnement.

										-				-			
NOM										PRENOM							
ADRESSE COMPLETE																	
												CODE POSTAL					

(Voir les adresses au verso de la couverture.)